

la gueule ouverte

**ARMEE -
JEUNESSE :**



**LE
TORCHON
BRULE**

ARMEE -
JEUNESSE:

LE
TORCHON
BRULE



L'ARMÉE NOUS DÉMORALISE

Messieurs Marchais et Mitterrand sont des pitres. Leur défense de l'armée française est grotesque. Leur niveau de réflexion lamentable. Et en plus, ce sont des pitres lâches. On les savait un peu bêtes, on les ignorait si veules : ils ont laissé tout seuls, tout nus les militants CFDT démoralisateurs d'armée poursuivis devant la Cour de Sûreté de l'Etat, juridiction carrément fasciste, née de la guerre d'Algérie. Messieurs Marchais et Mitterrand avaient là pourtant une bonne occasion de dénoncer cette Cour d'exception digne du régime franquiste. Ils ne l'ont pas fait. Devant les inculpations, leur premier réflexe, ce fut la fuite. L'absence. Connais pas ! Messieurs Marchais et Mitterrand tournent la tête quand ils voient un homme se noyer. Au restaurant, au moment de payer l'addition, Messieurs Marchais et Mitterrand font semblant d'avoir oublié leurs lunettes à la maison. Messieurs Marchais et Mitterrand mettent des faux nez quand ils vont voir les filles. Messieurs Marchais et Mitterrand sont en conférence quand un vieux pote dans la dèche vient les taper. Lâches, veules, pleutres, trouillards, dégonflés, poltrons, votez tous pour Marchais et Mitterrand, ils ne trahiront pas votre confiance !

Ainsi Messieurs Marchais et Mitterrand ont-ils eu peur qu'on les confondit avec des « groupes minoritaires antimilitaristes » et justifié de la sorte leur non-assistance à inculpés en danger. En réalité, ils avaient peur de l'amalgame, peur qu'on les prenne pour des contestataires de l'armée, peur qu'on les prenne pour des membres de l'internationale socialiste. Messieurs Marchais et Mitterrand ont lu les sondages qui affirment que le peuple aime son armée. Ils auraient pu en profiter pour dire au peuple : attention, les sondages c'est du bidon, l'armée n'est plus sacrée, la patrie n'existe plus, et nous allons vous expliquer pourquoi. Ils auraient pu ajouter : les anti-militaristes sont bien gentils, mais ils ne vont pas assez loin. Nous, Marchais et Mitterrand, regrettons qu'ils en restent à l'amélioration du rata. Nous, Marchais et Mitterrand, condamnons les syndicats de soldats comme une solution réformiste ne remettant pas en cause l'armée mais aux contraire la renforçant, dorant la pilule, et finalement consolidant l'institution militaire. Nous, Marchais et Mitterrand ne voulons pas nationaliser, populariser l'armée, mais bien la dissoudre. Qu'on n'en parle plus ! Qu'on sorte du Moyen-Age !

Et bien non ! Trente bonshommes, ça varie tous les jours, vont, comme au temps de Vichy, répondre de trahison devant un

tribunal d'exception composé de militaires, comme à Burgos. Et la Gauche en profite pour aller à la pêche. La Gauche ne veut pas apparaître comme « irresponsable ». Elle veut une armée nouvelle pour une France socialiste, une armée modérée, paisible et résolue comme l'armée portugaise du socialiste Soarès. L'armée de MM. Mitterrand et Marchais défendra un jour le pouvoir de MM. Marchais et Mitterrand. Les anti-militaristes sont prévenus : ils moisiront dans des prisons de gauche.

C'est pas surprenant ce que la Gauche nous révèle aujourd'hui. Nous n'attendions rien de cette social-démocratie. Nous n'attendions rien de ce PC nationaliste et patriotard. Y a longtemps que pour attirer les voix du bon peuple français, leurs dirigeants s'emploient à populariser le slogan pétainiste « travail-famille-patrie ». Il se trouve simplement que cette fois la Gauche passe les bornes.

des trains de soldats à la boucherie héroïque pour défendre le territoire national, la jeunesse sait aujourd'hui qu'il n'y a plus de territoire national à défendre. Et c'est la Gauche qui le lui a dit en parlant des multinationales. La jeunesse n'est plus celle de Déroulède et du Général Boulanger. Elle n'est même plus celle du général de Gaulle, et Stan Debré et Oliver Mauraux ne font plus rire les petits enfants. La jeunesse finira par comprendre que ses intérêts sont les mêmes dans toutes les « patries », que sa seule patrie est la terre et qu'il urge de mettre les fusils au clou pour s'occuper de choses sérieuses. Ça sera peut-être long, vu que Messieurs Marchais et Mitterrand sont là pour faire durer les nuits. Mais ça viendra !

Quel est le rôle de l'armée ? L'armée est la force qui défend les Etats capitalistes ou socialistes, qui empêche les citoyens de contester la rationalité des Etats. Dernier rempart des sociétés libérales, avoue

refus de l'impôt. Toute attaque contre l'armée qui ne prend pas en compte l'Etat et le salariat, est contre-révolutionnaire. Elle ne touche pas au rôle idéologique de l'armée puisqu'elle en reste aux conséquences et ne remonte pas aux causes.

L'armée fait vivre en France trois millions de bouches inutiles et pompe une bonne partie du budget de l'Etat. Elle justifie le gaspillage technologique qu'est la course aux armements nucléaires. Elle inspire plus de la moitié de la recherche scientifique. Elle offre au capital un domaine réservé qui ignore les servitudes de l'offre et de la demande. En dernier recours, elle se plaît à jouer à l'arbitre : c'est en s'appuyant sur l'armée (Portugal), ou en négligeant de s'en occuper (Chili), que les « révolutions » capotent. Quel dommage que la Gauche n'ait pas profité de l'occase pour dire ces bonnes vérités, ait cru le peuple trop débile pour pouvoir les entendre. Enoncer ainsi le programme de non-gouvernement de la Gauche une fois parvenue au non-pouvoir :

- 1) proclamation de la France pays neutre pacifique et désarmé.
- 2) dissolution immédiate de l'armée et de toutes les productions guerrières inutiles ou nuisibles.
- 3) reconversion rapide des militaires ou assimilés dans les productions vitales.
- 4) les armes à destination du tiers-monde seront remplacés par les sacs de blé et des cargos de fruits.
- 5) Abolition de la nation et de l'Etat qui la dirige. Ainsi que de ses appendices les plus aliénants : Parlement, Aménagement du Territoire, Education Nationale.
- 6) Seule instance légale : la commune.

Voici le communisme au « pouvoir » sans douleur. Restera ensuite le plus difficile : trouver le moyen de relier ces communes de manière organique, sans le chapeau de l'Etat, en remplaçant les hiérarchies de valeur par les hiérarchies de fonction (voir Laborit), ceci afin d'assurer la survie de l'organisme en évitant le cancer ou l'infarctus. (Le capitalisme privé ou d'Etat est un banal cancer, ou à tout le moins, une hypertrophie de certains organes). Objection : et l'appétit de puissance des « nés-pour-diriger-les-autres », tous ces maniaques qui canalisent vers la recherche du pouvoir une libido frustrée ? Réponse : comment veux-tu changer les hommes si tu ne changes pas d'abord le bain-marie où il s'aliène ?

S'il n'y a plus de pouvoir à prendre, les Marchais-Mitterrand se feront rares.



Elle a fait un mauvais calcul. D'abord, il n'est jamais payant de prendre les électeurs pour des cons. Il n'est pas payant de se mettre à la portée du bon con moyen, à la portée du stratège pour café du Commerce, en remettant la tournée jusqu'à ce qu'il roule sous la table. Car le jour où la vérité apparaît, ça fait mal pour ceux qui l'empêchaient de sortir du puits. Déjà l'Hernu perce sous le Bigeard, et ça devient voyant.

Ensuite il n'est pas payant de vouloir militariser la jeunesse en exaltant la défense Nationale avec des arguments de Droite. L'armée et la jeunesse ne peuvent pas s'aimer d'amour car elles ne sont pas du même monde. Si l'on a pu envoyer jadis

naïvement Galley. Qui menace l'armée passe devant la Cour de Sûreté de l'Etat. L'armée n'est donc pas la cause directe de l'exploitation de l'homme par l'homme, elle n'est là que pour en perpétuer le charme discret. Ce n'est pas en supprimant la seule armée que l'on détruira cette exploitation, c'est en se débarrassant de l'Etat, donc du travail salarié qui le légitime. L'Etat est notre grande famille, une famille abusive. On peut toujours quitter sa famille, on ne peut jamais échapper à l'Etat. Sauf en allant à la racine, aux solutions radicales, au refus de l'impôt, dont le monstre se nourrit. Le seul acte vraiment révolutionnaire aujourd'hui, pour peu qu'il soit généralisé (sinon, c'est du sacrifice individuel), est le

A BAS LES CABANES!



QUAND ON FAIT
DES CABANES,
ON NE SAIT PAS
CE QUE VEULENT
DIRE P.M.U. NI S.N.C.F. :
C'EST
ANTI-ÉDUCATIF!



DANS LES CABANES,
ON PEUT EN APPRENDRE
BEAUCOUP TROP, AVEC LA PETITE VOISINE,
SUR LA VIE DES CORBEAUX :
C'EST IMMORAL!

POUR FAIRE
UNE CABANE, PAS
BESOIN D'ARCHITECTE
NI DE DESIGNER OU
CONCEPTEUR :
C'EST ANTI-SOCIAL!

UNE MAISON PEUT
ÊTRE UNE GRANDE
CABANE AMÉLIORÉE.
UNE CASERNE, JAMAIS.
LA CABANE, C'EST ANTI-PATRIOTIQUE!

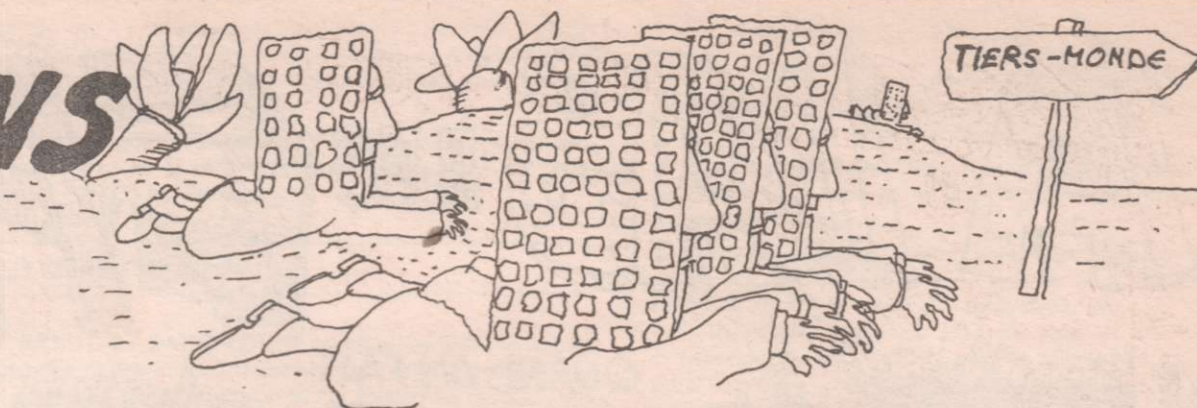


NICOULAUD

MÉFIEZ-VOUS D'UN CONSTRUCTEUR
DE CABANES. PLUS TARD, IL SAURA
FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE
UNE TROUVAILLE ET UN GADJET.

MÉFIEZ-VOUS! LES CABANES, C'EST SUBVERSIF!

EXPORTONS NOTRE MISÈRE URBAINE



Les architectes made in France
urbanisent le Tiers-Monde sur le modèle Sarcelles

Environnement, qualité de la vie... Des mots que l'on aurait pu croire pour un temps encore réservés à notre type de société occidentale dite « développée ». Or voilà que ces mots apparaissent à propos du tiers monde, dans la presse, dans les conversations, dans les discours de certains responsables. Un processus, en voie d'accomplissement dans les pays industrialisés, va se reproduire dans des pays aux patrimoines historiques, culturels, différents. Au nom de quelle fatalité, de quelle loi universelle ?

Une urbanisation, qui chez nous s'est accomplie sur plusieurs siècles (parallèlement et comme conséquence de l'industrialisation du monde occidental), se déroule frénétiquement (voir l'Iran) en quelques décennies, quelques années même. Selon les choix politiques et économiques des pays considérés, on observe trois axes dans cette urbanisation. Le dosage entre ces trois directions variant selon ces choix, ces « priorités ».

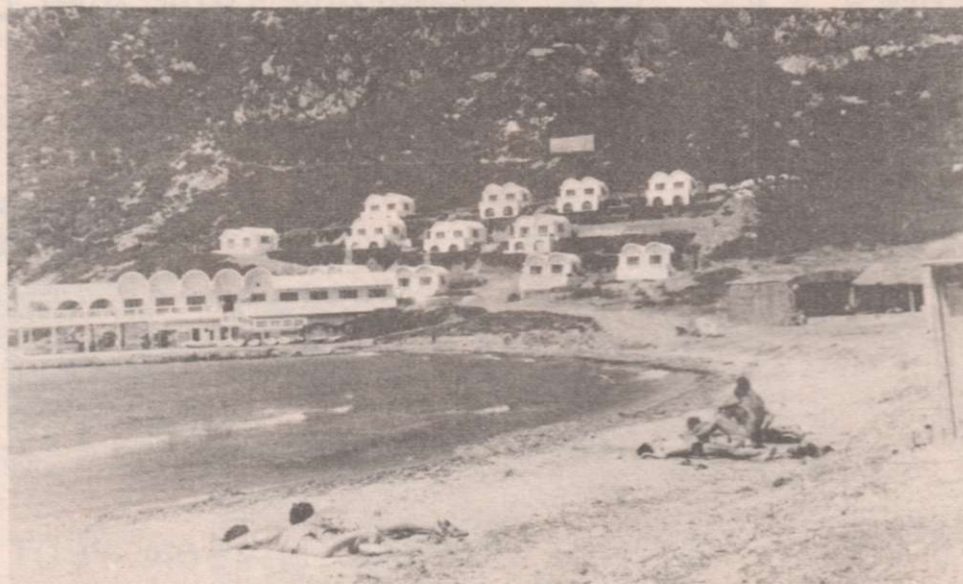
1) La « ville européenne », issue du même urbanisme de planche à dessin qui a brillamment révélé son échec chez nous, tend à « re-structurer » les cités traditionnelles. Immeubles, tours, bureaux, hôtels, gratte-ciel et autre gadgets de la métropole occidentale, accompagnent des opérations d'urbanisme dignes de nos grands tandems promoteurs-aménageurs parisiens. Avec les mêmes petits pincements de cœur aussi ! Si la Tunisie souhaite conserver ses médinas, c'est essentiellement que la vieille pierre, ici aussi, se vend bien. Elle se vend bien comme à Sidi Bou Saïd, devenu le Neuilly de Tunis, ou Hammamet. Après expulsion par le fric des habitants de ces quartiers pittoresques et populaires, la place est libre pour les boutiques d'antiquaires, villas d'artistes, de notables et night-clubs pour les nuits du touriste. Et puis, la caméra et l'instamatic peuvent s'en donner à cœur joie et rapporter des « documents » qui meubleront les soirées d'hiver. Les centres historiques de nos villes françaises ont aussi leur « secteur sauvegardé ». Ce qui vient d'être décrit a donc comme un goût de déjà vu !

2) Deuxième volet de l'Urbanisation : l'Architecture Touristique. Villes champignons faites de « H.L.M.-Bronze-culs » qui se développent monstrueusement à côté des agglomérations traditionnelles, les dépassent en nombre d'habitants. Restons en Tunisie. 1975 : six millions d'habitants au total. Un million de chômeurs, mais plus d'un million de touristes ! Sousse, troisième ville du pays : été 1975 : le tourisme double la population de la ville, on coupe l'eau en ville arabe pour que les pensionnaires des hôtels environnants puissent se doucher le soir en rentrant de la plage... C'est ce que l'on appelle « définir des priorités »...

3) Troisième volet enfin de l'urbanisation, et en général inversement proportionnel en volume aux précédents : le logement.

La transposition est brutale d'un urbanisme de type occidental dont la faillite chez nous est unanimement dénoncée. Comment tenter de l'expliquer ?

Un peu d'histoire. Dans un premier temps, la décolonisation laisse les nouveaux Etats dans une situation économique désastreuse (pénurie de cadres, activité économique paralysée). Dès lors, ces pays deviennent une proie facile pour tous ceux qui, sous couvert de « coopération », sont appelés à « équiper » et « aménager » le nouvel Etat. C'est alors la projection facile de tous les modèles occidentaux, en particulier dans le domaine de l'habitat où, sans retenue, « les plus grands architectes » sont conviés à marquer de leur génie les terres



« La blancheur immaculée de la chaux dont les murs sont peints fait ressembler ces maisons à des cubes de sucre comme égarés dans la verdure. »

A ce type d'architecture traditionnel est venu s'adjoindre un autre genre de construction, de pénétration récente ; il s'agit de ces véritables palais érigés pour le tourisme et qui enguirlandent l'île ; fruit d'un acte volontaire rapidement réalisé, ces établissements hôteliers ont été l'occasion rêvée des architectes qui ont donné libre cours à leur imagination créatrice ; la hardiesse des lignes n'a d'égale que la complémentarité des diverses ailes de chaque hôtel ; l'idée principale qui a présidé à ces réalisations est de permettre à chaque hôte de se reposer et de s'y plaire. »

(Extrait d'un dépliant touristique publié par l'Office National de Tourisme Tunisien).

encore vierges ou les métropoles importantes. Liberté de création oblige ! Les mégalomanes peuvent donner toute leur mesure. Messieurs Louis Khan, Niemeyer et feu Le Corbusier en savent quelque chose, les grands architectes français actuels aussi. Qu'on ne s'y trompe pas, on retrouve les mêmes noms à Paris, Tunis, Dakar, etc... Application brutale de recettes des Ecoles d'Architecture européennes (pour l'Afrique), sans souci des particularismes locaux, des identités nationales et culturelles. Les cages à habiter sortent des tiroirs des agences parisiennes et viennent meubler les espaces vierges.

Deuxième temps dans ce processus d'aménagement : le retour dans leur pays d'ori-

gine des premiers architectes. Après six ou huit ans en Europe, leur déculturation est déjà bien avancée. J'ai connu un architecte tunisien qui après huit ans de Beaux-Arts à Paris, ignorait à peu près tout de l'architecture islamique, n'avait jamais visité la mosquée de Kairouan mais par contre avait beaucoup dessiné et étudié les monuments parisiens. En 1974, à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux, plus de 30 étudiants africains ne pouvaient obtenir que, dans le contenu de leur enseignement, soit tenu compte de leur spécificité.

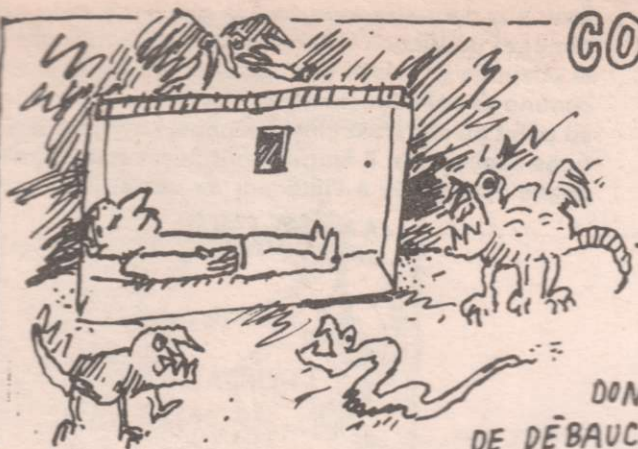
La troisième phase est la prise en charge par les nouveaux Etats de leur propre université. On pourrait penser que dès lors va pouvoir s'engager une véritable recherche de solutions originales, prenant comme

La bévue à ne pas commettre : ramener cette critique du saccage du tiers monde à un débat en termes d'esthétique. C'est ce qui a toujours été fait jusqu'à présent. Réduire l'ensemble des problèmes posés par l'Architecture au niveau esthétique est encore une structure de pensée issue de nos Ecoles d'Architecture. Vouloir projeter ce même éclairage sur un problème qui touche des sociétés et des groupes de civilisation autres, relève d'un impérialisme culturel qu'il faut dénoncer. Le monde occidental exporte ses modes de pensée, ses critères de jugement, au mépris des cultures nationales ou locales, des groupes avec lesquels il « coopère ». Il exporte un certain type de développement technologique, une certaine conception du progrès et des outils (institutions, méthode de raisonnement, outils technologiques) qui procèdent bien sûr de ce mode de pensée et aident à la propager. Mais ce type de société industrialisée secrète ses petits et ses gros cancers et, dans sa logique incontrôlable, ne peut plus les étouffer. Suprême niveau d'évolution : elle est capable alors de fournir à l'appui la justification rassurante de rigueur, l'explication vicieuse et totalement bidon, mais suffisamment bien enveloppée de mots impressionnants et savants pour fermer la gueule à toute contestation des non-spécialistes.

Un de ces cancers : l'Urbanisme. Produit d'une culture occidentale, objet dans sa culture d'origine même, d'une gigantesque mystification (ramener le débat comme on le fait chez nous au dilemme beau-laid), comment n'échapperait-il pas dans les pays du Tiers Monde où on le propage, à toute critique et contestation ? Ici, pas le temps de s'arrêter, pas le temps d'entamer cette « réflexion » sur la recherche d'une voie originale. « Ça presse, vite, des usines, du boulot, vite des logements, vite des bagnoles, vite la bombe ! C'est par là la bonne direction, en face ils ont déjà des trucs tout prêts, vite on achète, ils ont trouvé la solution efficace, c'est ça qu'il nous faut ». Car notre civilisation a pour elle, effectivement, une certaine « efficacité ». Les pays du Tiers Monde peuvent-ils réagir, dire non, ou même « non mais » ? L'urgence, la gravité des problèmes à résoudre leur en laisse-t-elle la « liberté » ? Au plus haut niveau, les responsables de beaucoup d'Etats d'Afrique Noire, ont eu ce problème : laisser les gens crever de faim en refusant la culture de l'Arachide, ou en laissant un certain nombre, beaucoup moins élevé, bien sûr, crever du cancer en bouffant les tourteaux d'arachide. Y a-t-il la même urgence à remplacer les bidonvilles, gorbis, favellas et autres pobladores, par des prisons, fussent-elles dessinées (surtout) par des prix de Rome ? La décolonisation, c'est une histoire à tiroirs, t'as bousculé un piège, derrière, un plus gros t'attend.

J.P. Loubes

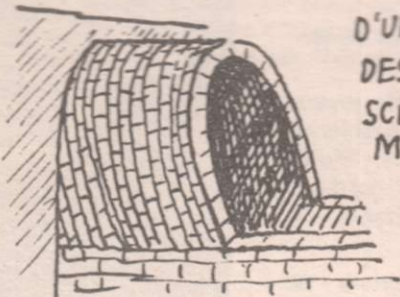
CONSTRUIRE AVEC LE PEUPLE*



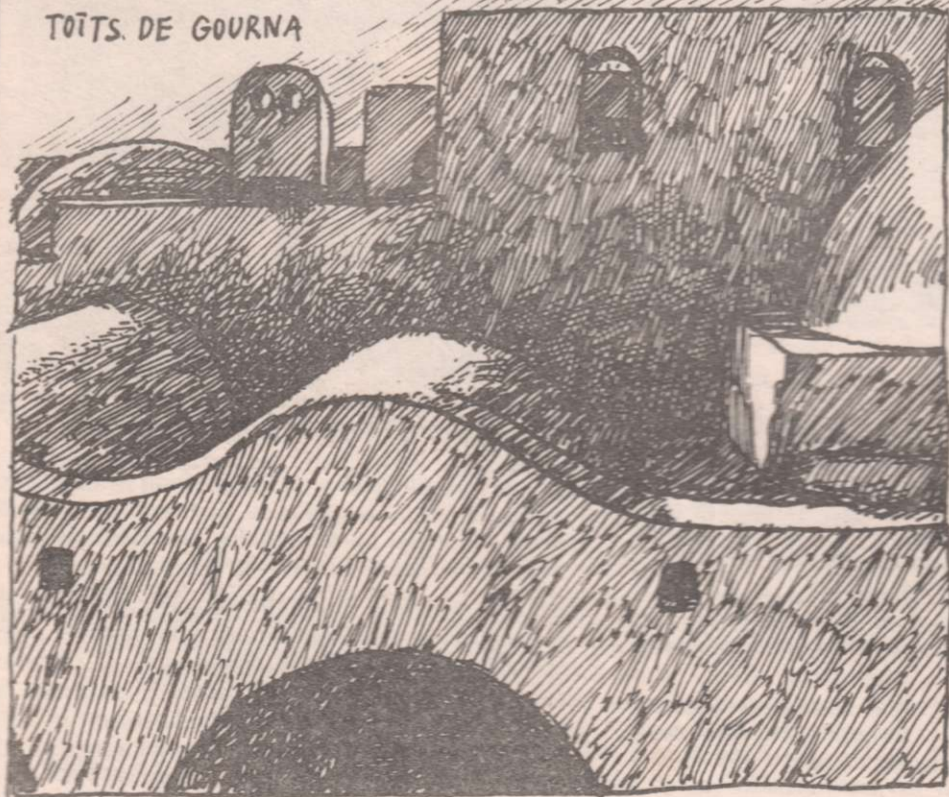
UNE MAISON, C'EST UN ENDROIT OÙ L'ON FAIT "POUCE" FACE AUX AGRESIONS EXTÉRIEURES. C'EST POUR ÇA QU'IL Y A UNE FACE INTÉRIEURE À TOUT LOGEMENT. LA FAÇADE EXTÉRIEURE, C'EST POUR MONTRER QU'IL Y A UN REFUGE. UN VILLAGE, UN BOURG, UNE VILLE, C'EST UNE HARMONIE INTÉRIEURE MISE EN ACCORD AVEC D'AUTRES HARMONIES INTÉRIEURES ET DONT L'ENSEMBLE MONTRÉ À L'EXTÉRIEUR QUE DES REFUGES EXISTENT. PAS BESOIN DE DÉBAUCHES FINANCIÈRES POUR HABITER, PAS BESOIN DE VOULOIR PROUVER QU'ON EST LES PLUS MUSCLÉS, LES PLUS RICHES !

HASSAN FATHY, ARCHITECTE ÉGYPTIEN, A CONSTRUIT ENTRE 1946 ET 1950 À GOURNA (PRÈS DE LOUXOR) UN VILLAGE DE BRIQUES DE BOUE REVÊTUES DE CHAUX. CES MAISONS, CONSTRUITES AVEC LES HABITANTS COÛTAIENT DIX FOIS MOINS QUE CELLES DE BÉTON ! EN REGARDANT L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE NUBIENNE, IL RÉALISA QUE "C'ÉTAIT UNE VISION D'AVANT LA CHUTE; AVANT QUE L'ARGENT, L'INDUSTRIE, L'ENVIE, LE SNOBISME N'AIENT COUPÉ L'ARCHITECTURE DE SES VRAIES RACINES DANS LA NATURE."

IL RETROUVA, AVEC DES MAÇONS PAYSANS, LES TECHNIQUES OUBLIÉES - LA VOÛTE CONSTRUITE SANS COFFRAGE, APPUYÉE CONTRE UN MUR FRONTAL - ET LES GESTES "QUI VIENNENT D'UNE CONNAISSANCE INTUITIVE DES LOIS DE LA STATIQUE ET DE LA SCIENCE DE LA RÉSISTANCE DES MATÉRIAUX."



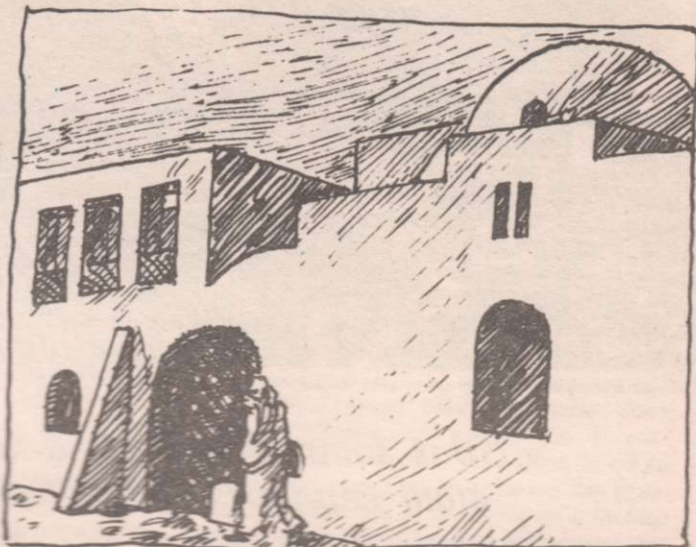
TOITS DE GOURNA



QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE:

"LES MAÇONS ÉTAIENT DES MÂTRES DANS LEUR MÉTIER (...) ILS CONNAISSAIENT PAR COEUR LES PROPORTIONS DES DIFFÉRENTES PIÈCES (...) EN FAIT, ILS POUVAIENT MÊME ME REGARDER DESSINER ET ME DIRE DE NE PAS M'EN FAIRE POUR LES MESURES."

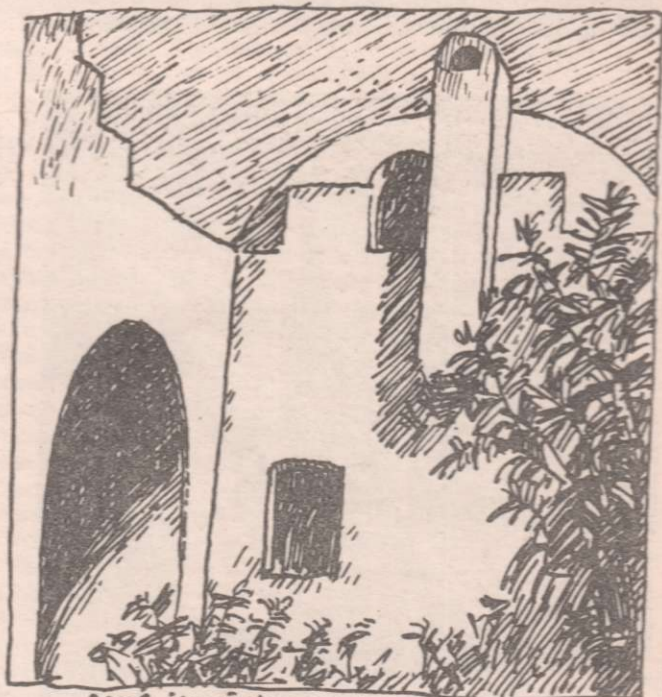
HASSAN FATHY A EU BEAUCOUP D'ENNUIS AVEC LA BUREAUCRATIE ET LES FONCTIONNAIRES DE SON PAYS. "ON" A INONDÉ SON VIL-



UNE MAISON EN BRIQUES DE BOUE

"SI QUELQU'UN DOUTE DE LA POSSIBILITÉ DE LAISSER LE PEUPLE CONSTRUIRE SES MAISONS, QU'IL AILLE VOIR EN NUBIE. IL Y VERRA QUE DES PAYSANS SANS INSTRUCTION (...) PEUVENT FAIRE BEAUCOUP MIEUX QU'AUUCUNE POLITIQUE DU LOGEMENT D'AUCUN GOUVERNEMENT"

"AVEC LE SYSTÈME COOPÉRATIF, LE PRIX RÉEL D'UNE MAISON EST NÉGLIGEABLE, MAIS SI UN VILLAGE ÉTAIT CONSTRUIT PAR UN ENTREPRENEUR, IL SERAIT IMPOSSIBLE QU'UNE DE CES MAISONS NE COÛTE PAS UN PRIX EXHORBITANT."



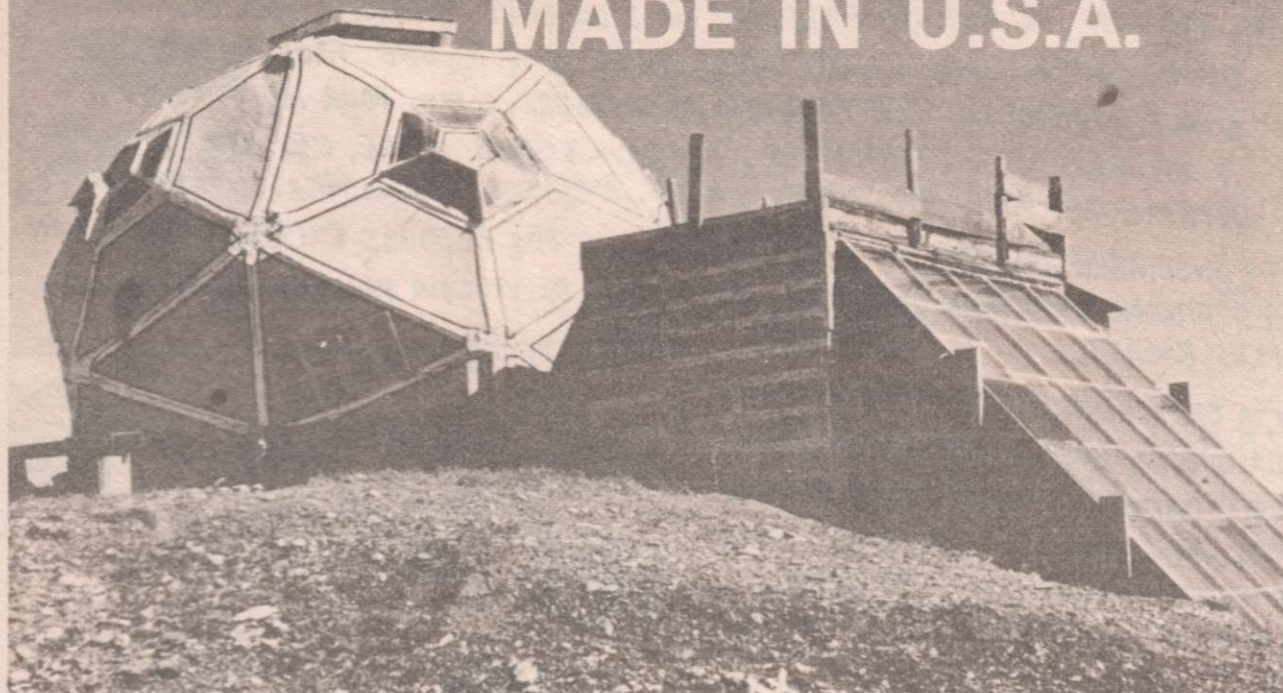
COUR INTÉRIEURE D'UNE MAISON

LAGE, CASSÉ SES MAISONS, SOU DOYÉ SES AIDES, SABOTÉ SES PROJETS PARCE QU'ILS NE RAPPORTAIENT QU'À CEUX QUI ÉTAIENT DESTINÉS À HABITER CE QU'ILS CONSTRUISAIENT ENSEMBLE.



* C'EST LE TITRE DU LIVRE D'HASSAN FATHY - HÉLAS ÉPUISÉ! - PARU CHEZ JÉRÔME MARTINEAU DANS LA COLLECTION "BIBLIOTHÈQUE ARABE", DEVENUE EDITIONS SINDBAD, 4-3 RUE FEUTRIER, PARIS 18.

SELF-CONSTRUCTION MADE IN U.S.A.



Maison écologique à Drop City (photo Gilles Mahé, Paris).

« Nous sommes destinés à ne pas être des employés, étant employés complètement par nous-mêmes »

ARCHITECTURE du rêve, géométrie du fantasme... Des constructions sauvages aux murs torturés, des édifices étranges presque surréalistes, des bricolages bariolés délirant de couleur... Ce sont des maisons de bouteilles ou de boîtes de conserve, des dômes multicolores, des cités lacustres, des maisons de bois, des cabanes dans les arbres ou des structures de papier...

L'exposition « L'architecture marginale aux Etats Unis », qui se tient actuellement à Paris, présente cet ensemble fascinant. Ce sont l'architecture sauvage, la spontanée, l'artisanale, l'écologique. C'est aussi l'architecture douce, opposée à celle du spécialiste et du capital, de la tour et du béton, c'est la marge de l'architecture concentrationnaire de l'Amérique totalitaire.

Certains délégués respectables de la Maison Blanche n'ont pourtant pas apprécié de voir ainsi offert au public français l'image subversive d'une contestation vécue, une tache colorée dans la grisaille ordonnée de leur nation souveraine. Des barbouzes de

l'ambassade des Etats Unis sont venus pour censurer l'exposition.

Ce sont pas seulement les rares photos de joyeux communautaires à poil qui ont titillé la conscience patriotique des fonctionnaires américains. Plutôt quelques légendes inacceptables pour les gardiens zélés de l'American Way of Life. Une citation de Marcuse par exemple :

« Ce qui nous arrive, c'est que nous découvrons - ou plutôt redécouvrons - en la nature une alliée dans notre lutte contre les sociétés d'exploitation où la violation de la nature aggrave encore celle de l'homme.

REFUSEZ D'HABITER
N'IMPORTE OÙ.



DEMANDEZ LE PROGRAMME !

L'exposition a lieu au Musée des Arts Décoratifs, 107-109 rue de Rivoli, 75001 Paris, métro Tuileries. Elle est ouverte de 12 à 18 h, le dimanche de 11 à 18 h, et fermée le mardi. Entrée libre à l'expo, aux conférences et aux projections. Au programme de cette semaine :

- Jeudi 11 décembre à 20 h, auditorium du Musée des Arts Décoratifs, 109 rue de Rivoli : films sur le recyclage des bâtiments désaffectés.
- Vendredi 12 décembre à 19 h 30, auditorium : autour du film de Fernand Deligny « Ce gamin-là », débat sur « les lieux du corps ». « La « soft architecture », c'est aussi une tentative pour retrouver un environnement qui réconcilie avec le corps ».
- Mardi 16 décembre à 19 h 30, auditorium : « pattern language » et participation, par Christopher Alexander, professeur à l'université de Berkeley.
- Mercredi 17 décembre de 10 à 12 h et de 15 à 18 h : séminaire de synthèse, animé par Robert Jungk (auteur du « Pari sur l'Homme »), au Cinéma Entrepôt, 7 rue Francis de Pressensé, 75014 Paris.
- Jeudi 18 décembre, à 20 h, auditorium : films sur la participation des usagers aux programmes d'habitat et d'urbanisme.

La fonction politique de l'écologie est facile à neutraliser, elle peut être tournée à la glorification du système; et pourtant il faut combattre ici et maintenant la pollution physique pratiquée par le système tout comme sa pollution mentale. Pour amener l'écologie au point où elle n'est plus compatible avec les structures capitalistes, il faut d'abord développer la campagne écologique à l'intérieur de ces structures. »

LA MAISON, C'EST
L'HOMME



Ou une citation de Hannah Arendt (1) :

« Le dernier stade de la société du travail, la société d'employés, exige de ses membres un pur fonctionnement automatique, comme si la vie individuelle était réellement submergée par le processus global de la vie de l'espèce, comme si la seule décision encore requise de l'individu était de lâcher, pour ainsi dire, son individualité, sa peine et son inquiétude de vivre encore individuellement senties et d'acquiescer à un type de comportement hébété, « tranquilisé » et fonctionnel. »



Maison dans les arbres (Californie) (photo de l'exposition). Un petit « nid d'homme » très rudimentaire. Le perchoir idéal dont chaque gosse a rêvé.

Mais les organisateurs de l'exposition ont tenu bon. Ils ont préféré déménager du Centre Culturel Américain et s'installer au Musée des Arts Décoratifs, plutôt que d'éliminer un seul de leurs panneaux.

Pauvres censeurs. Prétendre museler des contestataires délicats en supprimant une citation, c'était oublier la force subversive des images. Car de nombreuses photos parlent, elles aussi. Elles disent leur horreur de l'architecture standardisée, de la boîte-habitat produit de consommation, du saccage de la nature, du gaspillage des ressources, de l'aliénation de l'urbanisme dinosaure. Elles clament leur droit à l'identité, au particularisme et à la personnalisation, au baroque et à la folie créative. Elles crient la révolte contre l'urbain normalisé, le travail personnalisé, elles parlent de la libération individuelle, de l'autonomie, de la découverte et du plaisir. Elles sont des preuves réelles que la création poétique peut être désaliénation et la beauté subversion.

Dominique Simonnet

(1) qui vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans.



Maison automobile. (photo de l'exposition). Une dérision de la maison traditionnelle américaine. L'habitat mobile à deux niveaux montés sur une charpente de bois. Une façon agréable de voir du pays en restant dans son lit.

CES CHARPENTIERS QU'ON DIT « SAUVAGES »

VINGT pour cent des maisons américaines sont construites par leurs habitants. L'autoconstruction n'est pas outre-Atlantique un phénomène marginal. Elle n'est pas confinée au « ghetto » de la contre-culture hippie.

Beaucoup des « maisons faites à la maison » (1) présentées dans l'exposition sont l'œuvre de retraités, d'ouvriers, de paysans, parfois illettrés, pas politisés pour un sou, en bref de bons représentants de la « majorité silencieuse ». Bien que ne s'inscrivant aucunement dans une démarche consciemment critique, leur pratique n'en est pas moins tout à fait subversive. Non seulement à cause de l'originalité plastique de leurs créations, mais aussi



de leur remise en cause de la spécialisation et des experts architecturaux.

L'architecture sauvage n'est pas née de la dernière pluie. Elle est une des expressions d'un courant constamment présent depuis deux cents ans dans l'histoire américaine : le mouvement du retour à la terre et du culte de la nature, héritier direct de l'esprit des premiers pionniers. Au 19^e siècle déjà florissaient des centaines de communautés, comme celles des Shakers ou des adeptes d'Owen. Emerson et Thoreau donnent à ce courant ses lettres de noblesse littéraires. Dans un creuset qui fleure parfois le mauvais brouet mijotent et s'enchevêtrent des thèmes qui feront, un siècle plus tard, la



gloire de la contre-culture et du mouvement écologique : autarcie, non-violence, désobéissance civile, justice sociale, égalité raciale, pédagogie nouvelle, émancipation des femmes...

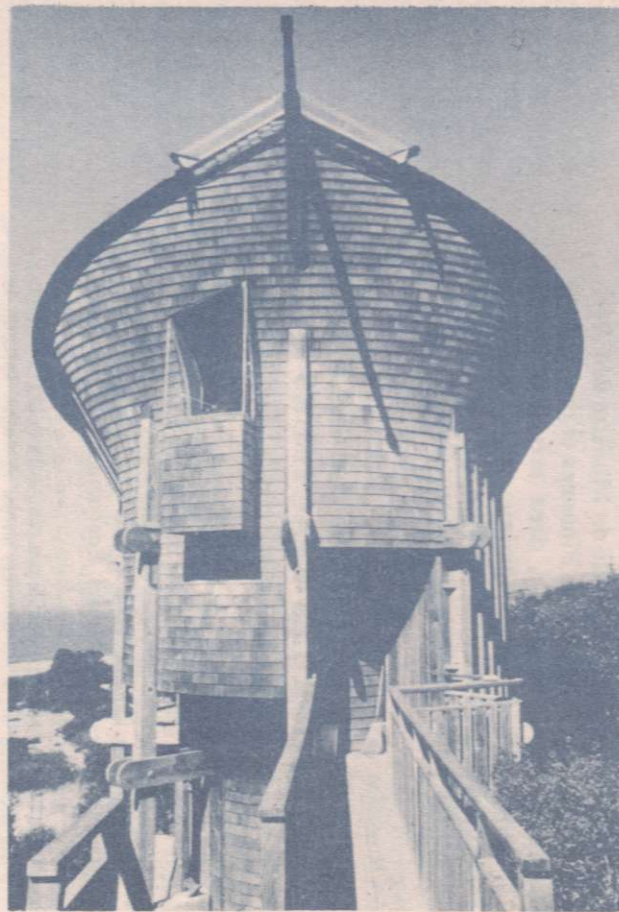
A la fois soupape de sécurité et mouvement subversif,



Maison en « shingles » (photo Barry Shapiro, Berkeley). La maison est réalisée suivant la technique des collages des peintres des années 20. Elle est faite d'un assemblage harmonieux d'éléments de constructions, tous récupérés sur les chantiers de démolition.

ce « marginalisme » loin d'être véritablement en marge est partie intégrante de l'histoire américaine. Il en illustre toute la richesse, les contradictions, et la force de récupération d'une société prodigieusement souple.

Les architectes sauvages sont de la majorité silencieuse ou de la contre-culture. Ils se tirent dans la cambrousse ou détournent des bâtiments abandonnés au cœur des métropoles. Ils nichent dans des cabanes en haut des arbres des forêts du Vermont ou aménagent péniches,



Maison de l'architecte Val Agnoli en Californie (Photo Guynet et Goutmann).

bateaux et constructions sur pilotis dans la baie de San Francisco. Ils se chauffent au feu de bois ou expérimentent des systèmes originaux de chauffage solaire. Ils se prosternent devant un gourou ou s'efforcent de vivre l'Anarchie sans dieu ni maître ni concierge.

Ils se créent leur petit paradis mystique personnel ou montent d'impressionnants projets communautaires. Ils retrouvent leurs racines ou partent, nomades des temps modernes, sur les routes dans d'intraçables bus fous. Ils recherchent le pratique et le fonctionnel ou délirent dans le fantasme architectural à la facture Chaval. Ils suivent pas à pas les traditions populaires de construction (teepees indiens, pueblos du Nouveau-Mexique...) ou recourent aux techniques les plus avancées (mousse de polyuréthane, dômes géodésiques...), parfois en les détournant.

LIVRES POUR RÉVER ET POUR CONSTRUIRE

● La version française du superbe album somptueusement illustré « Maisons des charpentiers amateurs américains : vers une architecture sauvage » vient de sortir (Editions du Chêne, 28 F). On y retrouve – mais en couleurs et sur papier glacé – quelques unes des photos qui ornent ces deux pages, et beaucoup d'autres, présentes ou pas à l'exposition. Le tout avec un texte d'accompagnement discret et pas trop tarte. Un livre à offrir si vous marchez encore dans la combine « Noël, étrennes et tutti frutti ».

● Très beau aussi, passionnant, encyclopédique, pas tout en couleurs, mais tout en anglais : « Shelter », grand album format « Whole Earth Catalog ». Tout sur les habitats du monde entier, des prétendus « primitifs » aux futuristes échevelés. Distribué par la Librairie Parallèles, 47 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. 45 F.

● Dossier bien illustré sur les « architectures douces » dans le n° 179 (mai-juin 1975) de la revue « Architecture

Aucune ligne idéologique dans ce feu d'artifice tous azimuts. Beaucoup d'ambiguïtés politiques qui heurtent notre logique européenne. Mais un refus commun : celui des gaspillages de toutes sortes, de la division du travail, du centralisme énergétique et politique.

N'HABITEZ PAS
N'IMPORTE OÙ.



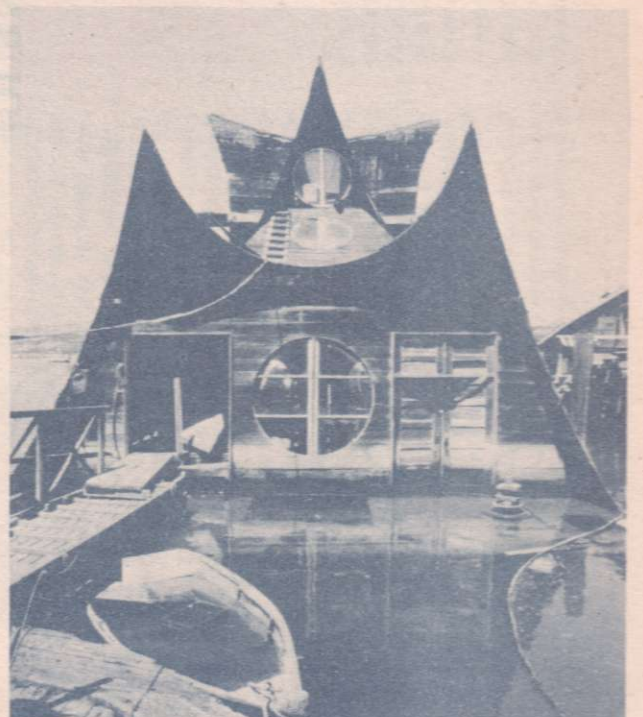
Le mouvement des « charpentiers amateurs » américains est un fantastique laboratoire culturel. Mais reste à savoir s'il jette les bases d'une alternative autogestionnaire – dans l'ensemble de la vie quotidienne et pas seulement « chez soi » – ou s'il teste les audacieuses solutions qui feront la gloire et le profit des capitalistes de la construction et de l'architecture (la maison « écologique » est un produit qui démarre en flèche sur le marché de l'habitat de luxe). La vérité est sans doute quelque part à mi-chemin entre ces deux hypothèses.

A nous de jouer pour faire pencher la balance !

Et à quand une expo sur les architectures sauvages de Bretagne, d'Occitanie, d'Île de France et d'ailleurs ?

Laurent Samuel

(1) Selon la formule d'Alain Resnais.



Maison lacustre à Sausalito (photo Claude Bestel, Paris). Une réalisation californienne fortement influencée par les architectures traditionnelles asiatiques. Le côté « mystique » des artisans marginaux, mais une silhouette fouillée et originale.

Aujourd'hui », 30 F, 5 rue Bartholdi, 92100 Boulogne sur Seine.

● « Histoires de la rue des Caves », une alternative à moins de sept minutes de la place Saint-Michel. Expérience passionnante d'occupation d'un espace. Le bouquin est, hélas, plutôt illisible. C'est un numéro de la revue « Recherches » (septembre 1975), 28 F, 49 rue Dalayrac, 94120 Fontenay sous Bois.

● Quelques bonnes références au fil du paragraphe « construction » du dossier sur les maisons écologiques (à lire de toute urgence si par malheur vous l'avez raté) dans « La Gueule Ouverte » N° 79, 5 novembre 1975, 4 F Franco.

● Un chapitre étoffé sur l'habitat et l'autoconstruction dans le « Catalogue des Ressources », indispensable bouquin de référence. Diffusion : Librairie Parallèles, 47 rue Saint-Honoré, 75001 Paris, 35 F.

ON TRAVAILLE AU CEA, ON EST ANTI-NUCLÉAIRE

Nous ne voulons pas entrer ici dans une discussion technique ou économique. Nous savons bien que les centrales nucléaires s'inscrivent dans la logique de notre société, mais c'est précisément cela que nous refusons.

Une centrale nucléaire est un ensemble énorme et très complexe. L'argument essentiel des spécialistes pronucléaires est le suivant : un réacteur est si dangereux qu'on prend un maximum de précautions, donc ce n'est plus dangereux. Drôle de raisonnement. La complexité d'une centrale est si extrême qu'elle implique une division du travail encore plus poussée que celle que nous connaissons déjà et nous savons tous que plus le travail est morcelé plus la mise en œuvre finale présente des difficultés.

L'énergie nucléaire ne peut être de par son principe et sa complexité technologique qu'une énergie centralisée mise entre les mains d'experts et dans laquelle tout contrôle populaire réel est exclu.

Et les déchets ? Aucune solution n'a été trouvée. Doit-on dire comme Boiteux, qu'il n'est pas bon de laisser un monde sans problèmes à nos enfants... La période du Plutonium est de 24 400 ans. La radioactivité, une fois créée, on n'y peut plus rien si ce n'est attendre et il faudra attendre pendant des centaines de milliers d'années. Déjà nos quelques petites centrales ont permis d'accumuler une quantité considérable de déchets. Imaginons ce qui résulterait de l'utilisation massive de l'énergie nucléaire...

Ces centrales, ces déchets, leur stockage et leur transport sont très dangereux. Notre protection contre les périls nucléaires ne peut passer que par une organisation de plus en plus centralisée et policière de la société. Cette société policière durera aussi longtemps que les déchets radioactifs.

Les stocks mondiaux d'Uranium étant faibles, ces centrales devraient être remplacées dans quelques dizaines d'années par les surrégénérateurs. Or ceux-ci avec leur cœur au Plutonium et leur refroidissement au Sodium liquide représentent une potentialité de catastrophes assez effrayante.

Malgré toutes ces difficultés et tous ces dangers nos dirigeants scientifiques et politiques qui sont à l'origine du programme actuel affichent une tranquillité et une insouciance qui frisent l'inconscience meurtrière. L'un d'eux ne se réjouissait-il pas cyniquement : « Les réalisations de centrales à eau légère aux Etats Unis ont subi un fléchissement important, dû essentiellement à l'action de Ralph Nader et des écologistes. Il en résulte et ceci est peu commun, que l'Europe atteindra en 1980 un niveau annuel de mises en service de centrales presque comparable à celui des Etats Unis. Il n'y a donc pas de complexe d'infériorité à avoir. »

TRAVAILLE ET TAIS-TOI !

Nous travaillons au CEA ; devons-nous rester muets dans le débat nucléaire ? Pourquoi devrions-nous adopter le point de vue du patron sinon nous taire ? Les travailleurs de Renault ou de Moulinex ne se croient pas obligés à chaque grève de prêter une voiture ou un robot-marie dans chaque foyer. Le travailleur défend son gagne pain et il sait qu'il a très peu de choix. Nous sommes au CEA, nous pourrions être ailleurs. Les institutions escamotent les informations importantes. Si les travailleurs ne parlent pas de leurs conditions de travail, du manque de sécurité, qui en parlera ? Qui parlera des eaux de pluie de la Hague qu'il va falloir recueillir et traiter tellement



le site est pollué par la radioactivité ? Qui parlera de l'usine du Bouchet qu'on n'a pas encore fini de décontaminer depuis sa fermeture en 1970 ? Qui parlera des trois cellules pourries du département des Radio-Elements à Saclay, qu'on va, paraît-il, enfin décontaminer à grands frais ? Qui parlera des rejets radioactifs dans le Rhône à Marcoule ? Qui parlera de la santé des travailleurs ? Qui dira pourquoi l'Administration ne publie pas les « études de population » des travailleurs du CEA, en particulier la mortalité par cancers ? Qu'en est-il pour les mineurs d'Uranium de la Crouzille, les travailleurs de l'ancienne usine d'Uranium du Bouchet ? Qui dira que dès que les travaux présentent un risque important ce sont des entreprises extérieures qui en sont chargées ? Qui rendra public les comptes-rendus des commissions Hygiène et Sécurité des différents centres nucléaires ?

Et pourtant ces informations seraient utiles à tous les travailleurs que la restructuration industrielle veut précipiter dans le nucléaire. Si l'énergie nucléaire privée est si dangereuse, c'est parce qu'elle l'est déjà et depuis longtemps, au CEA « service public ». Est-ce si étonnant ? Qu'est-ce qu'une entreprise publique dans une société industrielle ? Croyons nous que l'impératif du profit et de la rentabilité s'arrête aux portes de nos laboratoires ou de nos services de production ? L'école, la police, la médecine, la recherche, le CEA, l'armée, etc... aujourd'hui sont des institutions d'un système capitaliste (qu'il soit privé ou d'Etat peu importe) et n'ont pour raison d'être que le développement et le maintien du système.

Nous pensons donc que chaque travailleur dans son entreprise (publique ou privée) doit faire face au même problème, est soumis au même chantage patronal : travaille et tais toi pour ne pas perdre ton gagne-pain. Mais les travailleurs ne doivent plus subir ce chantage et fermer les yeux sur les conséquences de leur travail. Tous les travailleurs sont concernés ; produire n'importe quoi, consommer n'importe quoi doivent-elles être nos seules perspectives ? Déjà les fumées empuantissent les villes, les rivières sont des égouts, le mazout envahit nos plages. Ces dommages sont encore réversibles. La pollution radioactive, elle, ne l'est pas.

Si les priorités actuelles sont : arrêt du programme gouvernemental, non aux licenciements de travailleurs, le moment est cependant venu de réfléchir au problème du travail. La solution ne peut être que collective.

Les travailleurs du Groupe Information Travail Saclay

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

JOURNAL OFFICIEL

Vient de paraître : un arrêté du Ministre de l'Agriculture, du Ministre des Finances et du Ministre de la Santé autorisant, dans certaines conditions, à titre de large expérimentation, mais sous contrôle, le commerce des aliments composés irradiés pour animaux de laboratoires.

DE L'EAU DANS LE GAZ POUR LES RÉACTEURS A HAUTE TEMPÉRATURE

Rien ne va plus aux Etats-Unis pour les réacteurs nucléaires à haute température, qui devaient être l'étape intermédiaire entre les actuelles centrales à eau et les surrégénérateurs de l'avenir. C'est ce que nous apprend Michel Grenon dans « Le Nouvel Economiste » (8 décembre 1975).

Huit des dix commandes de ces réacteurs (« HTGR ») ont été annulées dans les derniers mois. A cause surtout de problèmes techniques : le prototype de Fort Saint Vrain (Colorado) a trois ans de retard sur le programme initial, et fonctionne actuellement à 1 ou 2 % de sa puissance nominale. Et aussi à cause du coût, qui a plus que doublé en deux ans.

En tout, cette filière prendrait une bonne dizaine d'années de retard par rapport aux espérances de la Gulf General Atomic.

Michel Grenon conclut — je crois que c'est très important — : « Décidément, l'utilisation du nucléaire apparaît de plus en plus comme une tâche qui dépasse de beaucoup les possibilités et la capacité d'entreprises industrielles, fussent-elles puissantes comme la Gulf ou la Shell. Pour réussir à s'implanter définitivement, le nucléaire va peut-être imposer une modification des institutions, entre autres aux Etats-Unis, où des entreprises d'Etat seraient amenées à se substituer aux entreprises privées, jusqu'ici maîtresses de la production et du développement de l'énergie. » A méditer.

HABITEZ, LOGEZ, DORMEZ



LIBÉRALISME TENDANCE PONIA

Par un arrêté publié au Journal Officiel du 29 novembre, Poniowski vient d'interdire à la vente aux mineurs et à l'affichage « Sexpol » et « Le Petit Libertin ».

Cette mesure équivaut à une censure de fait car les NMPP refusent de distribuer les journaux ainsi interdits.

« Le Petit Libertin » est un journal essentiellement composé de petites annonces payantes de cul. Ses motivations sont uniquement commerciales. Ce n'est pas une raison pour approuver sa censure !

« Sexpol » est une revue mensuelle de sexologie politique qui, « s'inspirant des principes de Wilhelm Reich, (...) veut considérer la sexualité en tant qu'énergie vitale et moteur de l'histoire ». « Née du désir de combattre les formes aliénées de la sexualité tout en proposant une alternative », elle n'a aucun but lucratif. Ce n'est pas non plus une raison pour approuver sa censure !

Comme « Le Petit Libertin », « Sexpol » publie depuis cet automne des petites annonces de cul, mais gratuites, non censurées et une page seulement sur cinquante deux. « Libération », débordé par de telles annonces, renvoyait d'ailleurs ses lecteurs indifféremment à l'une ou l'autre publication. Il va maintenant les publier toutes sans censure.

C'est à cause de ces annonces « immorales » que l'interdiction a été décidée.

L'équipe de « Sexpol » n'a reçu aucune notification officielle de l'interdiction. Ce sont les NMPP qui les ont mis au parfum. Leur numéro 6 était déjà achevé d'imprimer, et il reste en carafe aux messageries.





dériveur polysensible

RÊVEURS ÉVEILLÉS

L'industrie nucléaire, remarque Ralph Nader, met en avant de « brillants » scientifiques, qui font de beaux discours... et qu'elle n'écoute pas :

- Ralph Lapp est pour les centrales nucléaires si elles sont loin des villes ;
- Alvin Weinberg, si on nationalise toute cette industrie ;
- Edward Teller, si on les construit sous terre ;
- Hans Bethe, si on ne les exporte pas.

En attendant, en Amérique comme en France, on construit les centrales près des villes et en surface, on privatise l'industrie et on exporte à tour de bras.

suivre l'accélération des grands de ce tiercé. Et ce n'est pas le pétard lancé à l'entrée du dernier tournant par quelques mauvais plaisants, de l'extérieur de l'hippodrome et qui est tombé dans les jambes des chevaux qui a pu faire galoper plus vite BLEU DE METHYLENE.

QUI SONT LES MAUVAIS PLAISANTINS ?



LE G.A.R.I car il ne faut pas oublier que quatre camarades du G.A.R.I sont sequestrés depuis 72 et 15 MOIS!!!!

LE HAVRE

Qu'est-ce que ça va être propre ! D'abord Rhône-Poulenc et Azote-Produits-Chimiques n'ont plus le droit de verser à la mer les rejets de phosphogypses, boues jaunes résiduelles provenant de la fabrication d'engrais phosphatés. Comme ils n'obéissaient pas assez vite, le juge de référés du Havre a fait saisir les barges prêtes à être déversées. L'usine de plâtre de Rhône-Poulenc, qui devait retraiter le gypse pour le commercialiser sous forme de plâtre, n'est-elle donc pas au point ? Pas de nouvelles des gens du Havre.

Et puis l'usine Goodyear vient de mettre en service une station d'épuration à Sandouville. Quatre tonnes de phénol seront éliminés chaque année de façon biologique et on récupérera 800 tonnes de boues du traitement des eaux résiduaires. Elles seront stockées en attendant la construction du futur incinérateur industriel du Havre-Gravenchon.

Peut-être que les crevettes vont revenir dans la baie de Seine ?

EDF A HONTE !

Dans le dernier numéro du « Nouvel Economiste » (8 décembre 1975), quatre pages de pub pour l'énergie nucléaire. Le mot « publicité » apparaît discrètement en haut de chaque page, mais la typographie et la présentation sont celles d'un article rédactionnel. Le comble, c'est que cette pub - selon toute vraisemblance l'œuvre d'EDF - n'est nulle part signée ! EDF se mettrait-elle à avoir honte de ses œuvres ?

St Martin, h'hesitez
s'rainez, à 22 h 30

formé. Premiers signataires : Roger Dadoun, Daniel Guérin, Françoise d'Eaubonne, Pierre Bourgeade. Une vente « sauvage » à la criée a eu lieu samedi soir rue Saint-Séverin à Paris. Un meeting est prévu mercredi 10 décembre à 20 h 30 à Jussieu. Et on peut acheter le très bon numéro 6 de « Sexpol », axé sur le thème « beauté-laideur », au 42 rue du Ruisseau, 75018 Paris. Il coûte 10 F. Réservé aux adultes. C'est Ponia qui l'a décidé (1).

L.S.

(1) Devinette : Qui a dit : « Ras-le-bol du bassinage sur la liberté d'expression, c'est un slogan parfaitement creux » ? Réponse : Claude Guillon dans « Sexpol » n° 6. Y'en a des qui auraient mieux fait de fermer leur gueule...

DES SCORPIONS du MUSÉUM.

Le Muséum National d'Histoire Naturelle, vous connaissez ? Parisiens, vous y avez sûrement fait une promenade scolaire, dans le temps, et maintenant vos gamins vous demandent de les amener voir la ménagerie du Jardin des Plantes. Mais c'est à peu près tout. Pourtant à l'étranger, le Muséum de Paris, c'est quelque chose, enfin ça a été, parce que depuis pas mal d'années, c'est plutôt poussière et décadence !

« Prends une lampe de poche et ton bonnet, c'est pas le confort tout électrique chez les empaillés ». Nous voilà dans la galerie de zoologie fermée au public. Venez pas me casser la baraque en vous esclaffant que ça fait vingt ans que vous êtes au courant du scandale du Muséum ! Moi pas, mais ignare et mémoire en passoire comme je suis - c'est tout mon charme - Dieu le père s'empresse de répondre à toutes mes questions et je finis par avoir mon cours particulier. La formation permanente sur le tas en somme. Dans la galerie de zoologie donc, sont rassemblés des centaines et des centaines d'animaux empaillés dont certains ont disparu ou sont en voie de disparition. La galerie doit faire dans les 30 mètres de long, comporte trois étages et est recouverte d'une verrière qui permettait d'éclairer le tout. Les pigeons, entre autres, ont réussi à briser les carreaux en plusieurs endroits et on a fini par doubler cette verrière après avoir laissé pleuvoir bien longtemps. Les auréoles sur les planchers à la française sont pas près de disparaître. Nos lampes de poche à la main, nous nous avançons comme dans l'allée principale d'une église obscure. Un silence de mort et partout des animaux empaillés mais dans quel état ! « Fais gaffe, le cerf est branlant et regarde où tu mets les pieds ».

Le morse n'a plus ses défenses, le narval a perdu sa licorne, le rhinocéros blanc, très rare, a la peau tellement craquelée qu'elle s'en va en lambeaux, la tête du lion, décollée, est prête à tomber, et au travers des allées des animaux détachés de leurs socles, s'amoncellent pêle-mêle, membres rompus et cornes cassées. Un vrai charnier. La crière des lions bouffée aux mites se détache en flocons et quarante ans de poussière accumulée sur la fourrure de l'ours blanc nous font éternuer. Dans les étages, des vitrines sont brisées, des fientes de pigeon recouvrent les étiquettes soigneusement calligraphiées : « dans cette pièce, y'avait carrément un élevage de pigeons et quand ils avaient faim, ils bouffaient les crabes dans les boîtes ». J'ouvre un tiroir : rempli à ras bords de petits oiseaux bourrés de naphthaline. Depuis combien de temps attendent-ils d'être empaillés ? Et il y a plein de tiroirs... Allez, on s'en va. On ne peut pas tout voir, paraît qu'il y a treize kilomètres de vitrines, un coup d'œil au dodo, cette espèce de dindon de l'île Maurice qui a disparu de la circulation à la fin du 18^e siècle parce qu'il n'avait pas réussi à apprendre à voler, et un autre coup d'œil aux portes et boiseries. Partout du chêne massif travaillé comme des stalles d'église, avec des escaliers sculptés aux marches accueillantes. Tout ce boulot, du menuisier au taxidermiste (celui qui empaille) en passant par le cartographe, tout ce travail minutieux saboté irrémédiablement ! Le Muséum, c'est le conservatoire des collections de tout ce qu'il y a sur la planète. Minéraux, végétaux et animaux. Les animaux vivants se trouvent surtout au Zoo de Vincennes et

l'homme au Musée de l'Homme, ça va de soi. Les deux dépendent du Muséum où l'on trouve les fantastiques collections de paléontologie ou d'entomologie pour ne parler que de celles qui ont été réaménagées. Le but du Muséum est l'éducation populaire d'une part, à l'aide des galeries d'exposition, et la recherche scientifique d'autre part.

L'organisation administrative actuelle date de la Convention, en 1793. Les 25 professeurs des 25 chaires élisent leur directeur et ses conseillers entre eux. Ils devront assumer la responsabilité de la gestion administrative et financière en même temps que poursuivre leurs recherches fondamentales. Ce cumul semble pharamineux vu la taille de l'entreprise et on peut tout connaître des arthropodes sans être forcément un gestionnaire hors pair. En janvier prochain, c'est Jean Dorst qui sera le nouveau directeur du Muséum. Jean Dorst, c'est « Avant que nature meure », chez Delachaux et Niestlé en 1965, une des premières bibles écologiques, on en trouve maintenant de larges extraits en livre de poche, collection

un peu : 10 millions pour cette année, plus 20 millions de subventions pour l'année prochaine, viennent d'être votés à l'Assemblée Nationale. Comment va se faire cette rénovation ? On parle de creuser sous la galerie de zoologie une galerie aux mêmes dimensions pour y entreposer les spécimens qu'on pourra récupérer pendant qu'on fera le ménage au dessus. Encore un trou gigantesque en perspective. D'ici qu'on trouve que cette fosse, où se combinerait harmonieusement l'acier et le béton, est plus digne d'une fin de vingtième siècle que des assemblages de bois chevillés, hein ? on nous dira que c'était tellement pourri qu'on ne pouvait plus réparer. Et un musée de New-York viendra acheter les escaliers. D'accord, j'extrapole un peu vite, on verra bien.

Un exemple : personne ne sait plus où se trouvent les plans du chauffage central de cette galerie, d'où le gel et les craquelures des cuirs des animaux quand la verrière cassée laissait pleuvoir à seaux.

Le rôle des chercheurs du Muséum ? Ils cherchent, dans les labos et sur le terrain. Inventaires, répertoires, recherche fondamentale de base surtout. J'ai appris qu'un jour, des fabricants de lunettes de visée, du genre qu'on utilise pour flinguer à distance, se demandaient avec angoisse comment fabriquer un fil assez fin pour former la croix qui indique le centre. Grossi 500 fois, le plus fin fil de nylon était encore trop gros. Eh bien, en se promenant au Muséum, rayon araignées, la solution appliquée de la recherche fondamentale leur est tombée dans les mains : le fil d'araignée s'est révélé être le seul fil convenable !

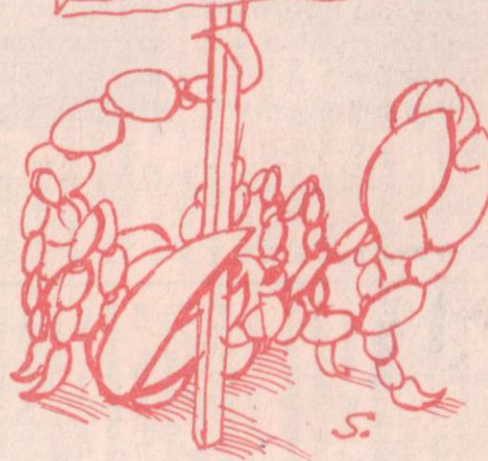
Le problème pour un chercheur, c'est de pouvoir chercher tranquille, dans son coin, pendant des années, trouvera quelque chose ou pas il en sait rien et c'est pas son problème. Enfin pas vraiment. Fonctionnaire jusqu'à 70 ans, sécurité d'emploi, pas poussé au cul, il prend le temps de chercher. Mais de plus en plus, bien obligés les chercheurs travaillent au contrat. Faut préparer un projet, le proposer, à l'Etat ou à l'industrie, et une fois accepté, bosser dare-dare et trouver ce qu'on espère trouver dans les temps impartis par le patron. Cinq ans, c'est cinq ans. S'il a rien trouvé du tout, le voilà au chômage avec toute son équipe. C'est sûr que dans certains labos du Muséum, on s'agit pas trop et s'ils fermaient, personne ne s'en apercevrait, mais la précipitation apportée inévitablement par la dynamique du contrat n'est absolument pas compatible avec des recherches de longue haleine.

Là, ça devient trop compliqué pour moi. Je suis allée faire un tour du côté des scorpions. La recherche fondamentale sur ces bestioles a permis de voir qu'elles résistaient aux radiations nucléaires, au froid à la chaleur et à la famine et j'en passe. C'est peut être tout ce qui restera sur terre après la 3^e guerre mondiale.

Applications ? Sais pas, mais le mode de reproduction est marrant. Le mâle pose son spermatophore (si j'ai bien entendu) par terre, à la verticale. Il va chercher madame, gentiment, et l'assoit dessus. Et c'est parti pour un nouveau scorpion. « Asseyez-vous donc, ma chère »...

Danielle

SCORPIONS-SOLDATS
MÊME COMBAT !
NOUS AUSSI... ON VEUT
UN SYNDICAT...



« Points » (Le Seuil) sous le titre « La nature dénaturée ». Titulaire de la chaire de zoologie, il est également président du conseil de la recherche scientifique du ministère de la qualité de la vie. Ça, j'ai déjà oublié à quoi ça servait ; en tout cas ça a l'air discret comme action.

Il ne faut sans doute pas s'attendre, sous sa direction, à une restructuration radicale du fonctionnement de l'entreprise Muséum. Mais le besoin le plus immédiat, c'est l'argent pour financer les travaux de rénovation. Là, ça semble se débloquer

UNE EVALUATION DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Cadiou, Lefebvre, Le Pape, Mathieu, Gaudrot et Oriol, « L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN FRANCE : ECOLOGIE OU MYTHOLOGIE » (Presses Universitaires de Grenoble, 1975, 179 p., 30 F)

POUR de nombreuses raisons, l'agriculture biologique est vue avec de plus en plus de faveur : elle ne brise pas les cycles biogéochimiques; elle est économe en énergies non solaires; elle rend l'agriculteur indépendant des marchands de produits chimiques et peut le sauver de l'endettement permanent; enfin la qualité de ses produits et l'absence de résidus de pesticides dans ceux-ci sont indéniables.

Des questions importantes se posent alors : l'agriculture biologique est-elle bien fondée ? Est-elle généralisable ? quels sont ses coûts ? ses rendements ? Pourrait-elle nourrir une population fortement urbanisée comme celle de la France actuelle ?

C'est à ces questions que répond cet excellent livre collectif (publié par le même éditeur que « Alternatives au nucléaire » de l'Institut de l'Energie de Grenoble, dont les 10.000 exemplaires sont déjà épuisés ! On souhaite un succès analogue au présent livre). Les auteurs - agronomes, géographe et économiste - se sont livrés à une vaste enquête et ont interrogé une centaine d'agriculteurs.

Les premiers chapitres montrent que - au moins dans ses meilleures variantes (Nature et Progrès ici, Rüschi-Müller en Suisse et en Allemagne) - l'agriculture biologique est scientifiquement fondée. Par exemple, son insistance sur le rôle des micro-organismes dans la nutrition des plantes - en particulier les heureux effets de la fertilisation organique sur la fixation de l'azote - est justifiée par de nombreux travaux théoriques et expérimentaux. Quelques pages nuancées répondent aux affirmations de certains mouvements de consommateurs, qui accusaient les produits biologiques de contenir autant de résidus de pesticides que les autres. D'autres décrivent les travaux qui, comme ceux du Pr. Schuphan en Allemagne, démontrent les qualités nutritionnelles supérieures des produits biologiques.

En France l'agriculture biologique réussit correctement dans de petites et moyennes exploitations de maraîchage, d'arboriculture et surtout de polyculture-élevage. « A structures d'exploitation équivalentes, les agrobiologistes obtiennent des résultats souvent à peine inférieurs, parfois même équivalents ou supérieurs à ceux qui pratiquent des méthodes plus classiques »; la situation s'améliorerait sans doute encore si les agro-biologistes disposaient d'un réseau suffisant d'appui scientifique et technique. L'analyse des coûts leur est plutôt favorable, et leur avantage s'accroît avec le prix du pétrole et des engrais.

Mais, dans l'état actuel des choses, l'autoconsommation prend une part im-

portante de la production biologique; la commercialisation du reste faisant souvent l'objet d'articles de la G.O., je n'en parlerai pas ici. La généralisation de l'agriculture biologique, sa capacité à nourrir le pays, dépendent donc de changements profonds dans les structures et les mentalités. Ainsi la présence sur les exploitations biologiques des nombreux animaux qui y sont nécessaires pour le recyclage des éléments utiles, est peu compatible avec la souhaitable réduction de la part animale de notre alimentation, avec cette « descente dans les chaînes alimentaires » qui nourrirait la population à bien meilleur compte; les auteurs auraient pu remarquer que cette incompatibilité disparaîtrait au prix d'un changement dans les mentalités et dans les structures : l'acceptation de l'engrais humain à la place de l'engrais animal, et une structure de population permettant à cet engrais humain de revenir dans les écosystèmes productifs (Ah, qu'en termes galants et technocratiques ces choses là sont dites !).

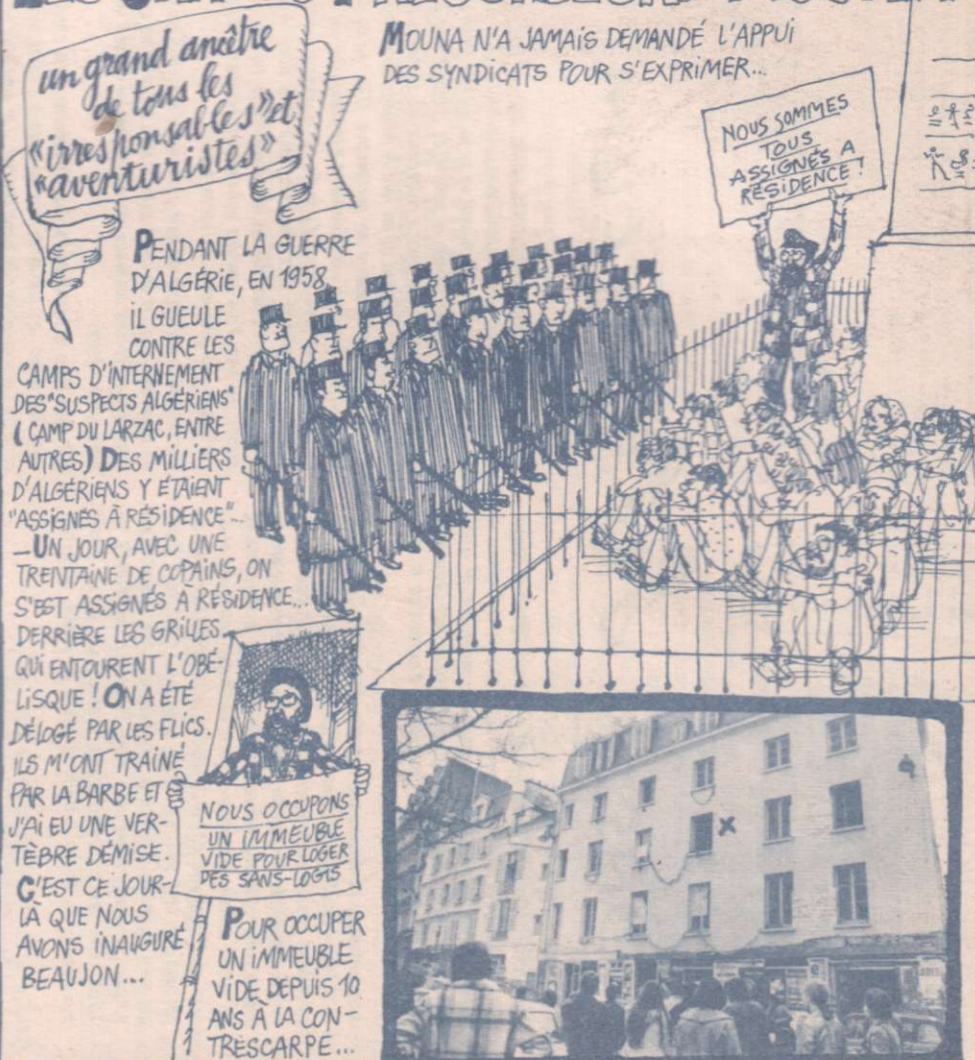
Ce n'est là qu'un des changements nécessaires. Un autre est l'accroissement de la population proprement agricole au dépens des « auxiliaires de l'agriculture » (au moins aussi nombreux que les agriculteurs en France, deux fois plus nombreux aux USA). Ce qui implique une lutte contre les trusts de la pétrochimie, qui défendent âprement leurs débouchés ! Nécessaire également serait la démarginalisation de l'agrobiologie, ce qui implique qu'elle se libère du quasi-monopole de la société Lemaire-Boucher, qui, « techniquement et idéologiquement, n'a rien à voir avec le projet écologique ».

Les auteurs concluent que « l'avenir de l'agriculture biologique est lié à celui de la société dans son ensemble » et que, s'ils veulent qu'elle obtienne plus qu'une petite place, ses responsables devront « inscrire leurs efforts dans un projet social de plus grande ampleur ». Malgré les péripéties du présent et du proche avenir, on peut penser que des forces puissantes pousseront à la généralisation de l'agrobiologie. Malgré les apparences trompeuses, elle n'est pas un luxe. L'agriculture de luxe, sur notre « petite planète », est au contraire l'agriculture industrielle, avec ses extravagances énergétiques et son irrespect des cycles biogéochimiques. Mais peut-on compter sur ces contraintes écologiques pour assurer à elles seules, automatiquement, sans actions humaines décidées, la généralisation de l'agrobiologie, ou, tout au moins, une « biologisation » progressive de l'agriculture aujourd'hui classique ? Les auteurs ne le pensent pas. Moi non plus.

Pierre Samuel

LES GRANDS PRÉCURSEURS : MOUNA

MOUNA N'A JAMAIS DEMANDÉ L'APPUI DES SYNDICATS POUR S'EXPRIMER...



...MOUNA N'A PAS DEMANDÉ L'APPUI DU SYNDICAT DES SQUATTERS... C'ÉTAIT EN 1971.

POUR BRÛLER DES LIVRETS MILITAIRES PLACE DES INVALIDES EN 1972, MOUNA N'A PAS DEMANDÉ LE SOUTIEN DU SYNDICAT DES BRÛLEURS DE LIVRETS MILITAIRES...



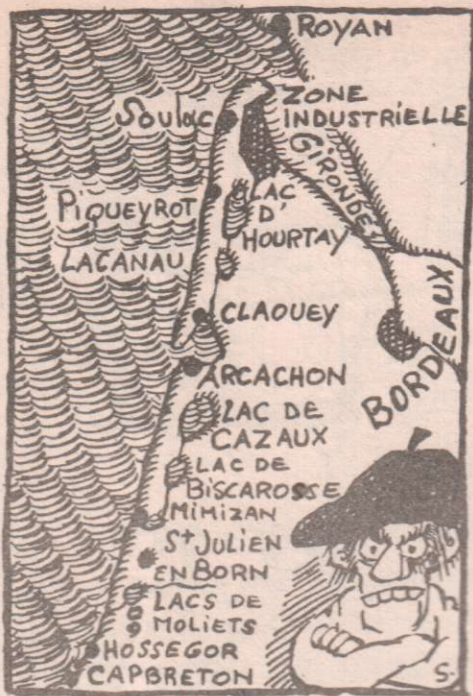
ET POUR GUEULER CONTRE LE MINISTRE BOURGES, MOUNA N'A PAS ATTENDU 1975. DÈS 1966, IL DÉNONCE LE MINISTRE DE L'INFORMATION DE L'ÉPOQUE, LE MÊME BOURGES, À LA SUITE DE L'INTERDICTION DU FILM "LA RELIGIEUSE", TIRÉ D'UNE NOUVELLE DE DIDEROT. ON VOIT MOUNA FAIRE UNE MANIF DEVANT LA STATUE DE DIDEROT, BOULEVARD ST GERMAIN.



MOUNA S'EST VU SOUVENT TRAÎTÉ D'IRRESPONSABLE ET D'AVENTURISTE PAR DES GENS DE GAUCHE ET DES GAUCHISTES PURS ET DURS... MOUNA N'AIME PAS PARLER DE ÇA, MAIS D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS, IL S'EST FAIT CASSER LA GUEULE AUSSI BIEN PAR DES FACHOS QUE PAR DES GAUCHISTES. LA DERNIÈRE FOIS, C'ÉTAIT UN GAUCHISTE QUI LE TRAITAIT DE "SUE HUMAINISTE" !

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

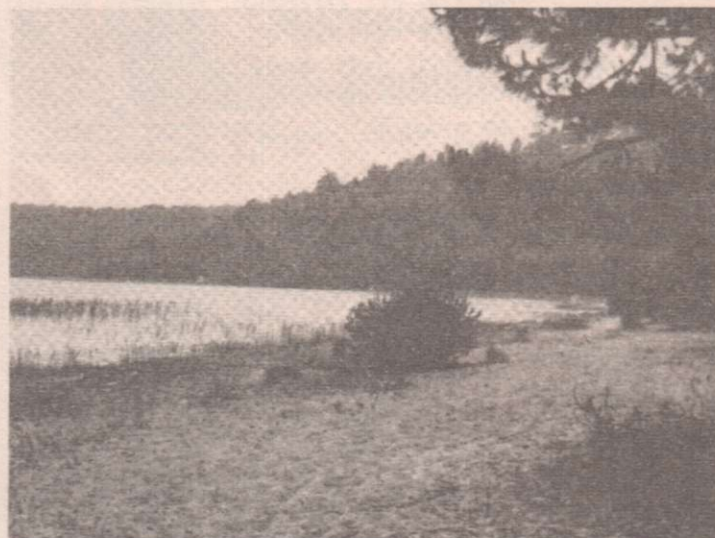
*Une gueule de plus en plus vague
(Celle de l'Aménagement de la côte Aquitaine,
qui abandonne les schémas à grand tam tam
pour le coup par coup)*



NOUS avons vu comment pour sauver la nature on allait bétonner la côte Aquitaine (1). Mais depuis le schéma « définitif » de 1972, la Mission a évolué avec la crise et la résistance du matériau, humain ou naturel. Avant 1972, pas de problème, plus on en faisait, plus c'était beau. Confortablement installé devant sa planche à dessin, l'architecte - urbaniste ou son sous-fifre faisait joujou avec le secteur des Landes que lui avait attribué la Mission. A ce jeu il gagnait gros, et ce qui est encore plus important il laissait à tout jamais sa marque sur son territoire. Ces petits lacs de Moliets, site classé dit-on, qui restent là tout cons avec leurs nénuphars sous les pins, imaginez-les embellis d'un trou rempli d'eau salée de 3,5 km de long entouré de 15 300 lits. Ça c'est de la créativité, de la promotion de la nature, non ? La nappe phréatique vous dites ? Aucun problème, on posera au fond du trou un film de polyéthylène de quelque cent hectares. Avec mon crayon bleu je trace le trajet du futur canal transaquitain sans écluse dans la forêt du Marensin, et que vois je ? Quatre petits étangs. Allons-y, un détour de quelques kilomètres pour traverser les premiers et deux bretelles pour réunir les seconds. Vous me dites que si j'avais consulté l'échelle j'aurais vu que ces mares sans profondeur ne font guère que trois cents mètres de long sur quatre vingt de large, et qu'il faudra les élargir et les creuser pour les mettre au gabarit du canal ? Que voulez-vous, je suis un spécialiste, l'échelle de la carte c'est l'affaire du géographe. Ainsi il aurait quand même pu nous prévenir que les lacs landais ayant une altitude il fallait prévoir des écluses sur le canal pour éviter qu'ils ne s'assèchent ou ne débordent. C'est sa faute si, les deux lacs étant à la même hauteur, la pollution de Biscarosse a reflué dans l'eau claire de Cazaux qui alimente Arcachon. Il n'y a pas d'action sans bavures, et ce trou là au moins a été rebouché. Quel plaisir d'imaginer un autre Bassin d'Arcachon, avec des plages et de pimpants ports de plaisance dans les culs de sac vaseux de Claouey ou d'Audenge ! On flanque à la porte les ostréiculteurs de Pirailan pour raser leurs cahutes en bois folkloriques et les remplacer par du béton ? On les recasera à l'intérieur, ce qui leur simplifiera le travail. Les chenaux prévus sabrent les parcs à huîtres ? Tiens, je n'y avais pas pensé. La pollution provoquée par ces remuements de vase ? La marée descendante l'emportera aux Amériques ; quant à la marée montante on verra bien : c'est une objection trop bête pour avoir une valeur scientifique. D'ailleurs nous n'hésitons pas à renoncer provisoirement au schéma définitif si son application s'avère délicate. Cela montre à quel point nous sommes

sans préjugés, à l'écoute de la nature et des populations locales. De toutes façons les plans sont faits et la Mission a réglé la note ; nous employons du monde, et l'emploi c'est sacré, autant que mon génie créateur.

ARRÊTONS là ces morceaux choisis d'Ubu aménageur saisi par le délire du Développement, il y en aurait trop. Depuis l'an 72 il a apparemment modifié ses méthodes pour diverses raisons. D'abord, la nature violée a réagi aux premières tentatives de réalisation du schéma. Comme l'avaient prédit certains critiques incompétents, Biscarosse polluant le lac de Cazaux on dut reboucher en catastrophe le canal inauguré en grand arroi par Chaban. Pour une fois la critique de l'aménagement eut droit à « Paris Match », avec une superbe photo du sauveur de l'Aquitaine faisant le petit fou avec ces messieurs et leurs dames sur une grosse baignole nautique. C'était au moment de la campagne présidentielle, tout est bon pour déconsidérer un rival.



La mission d'aménagement de la côte Aquitaine s'apprête à construire 7000 lits à Piqueyrot (photo de gauche), dans le but de « protéger le site ». A Bombanes (photo de droite), la mission a sauvé le site des affres du tourisme sauvage. Dans les deux cas, le propriétaire est l'Etat...



Photos Bernard Charbonneau.

Mais il y a eu aussi la crise et les restrictions de crédit. Fos, le Verdon, Concorde, la Côte Aquitaine, etc... Il fallait choisir. La Cour des Comptes trouvait que la MIACA avait dépensé beaucoup d'argent en frais d'études et de public relations (pardon concertation). L'opposition - dont nous reparlerons dans la prochaine chronique - se réveillait. Des procès retardaient et compliquaient les plans. Les critiques que le Comité de Défense avaient faites dans le désert commençaient à toucher ça et là une opinion locale qui devenait moins passive. Les ostréiculteurs du Bassin s'opposaient aux ports de plaisance, et à l'embouchure de la Gironde, Médocains et Charentais fondaient leurs comités locaux. Il convenait donc de changer de tactique. En 1974, on renonça aux 575 000 lits pour 1985 du président Biasini et l'on s'en tint à 440 000 lits, bien au dessous des 500 000 de la mission Saint Marc. On mit en sommeil le schéma grandiose de 1972, et l'on s'en tint à quelques opérations qu'on décida d'accélérer : pour la suite on verrait. Le grand chef de la DATAR annonçait qu'au Verdon l'industrie aurait la

priorité sur le tourisme. L'on adjoignit au président de la MIACA jugé inefficace un secrétaire général chargé de faire démarrer les projets. Le bla bla bucolique n'est pas son job mais le sérieux : l'administration et les finances. Et pour maîtriser l'invasion germanique qui menaçait de submerger les solitudes landaises, on envoya le président faire de la pub à Hambourg pour les plages désertes.

A quoi bon parler de projets qui n'ont pas encore démarré ? Il en sera question au moment voulu. Plus de canal transaquitain, annonce le grand chef de la DATAR : « J'ai réfléchi, ce canal servirait beaucoup plus aux bateaux à moteurs qu'aux voiliers » (2). Quelques années de réflexion ont suffi à l'éminent spécialiste de la navigation fluviale ; mais alors pourquoi a-t-on payé les architectes ? Ce qui n'empêche pas d'ailleurs de reprendre discrètement le projet entre les lacs d'Hourtin et de Lacanau. Quant au mur de béton des plages de Capbreton-Hossegor, le procès étant provisoirement gagné, on fonce : précipitez-vous, il n'y aura pas pour tout le monde des F2 de

promouvoir les pinèdes (de l'Etat, c'est la socialisation de la nature) de l'Aubarède et de Piqueyrot. La société allemande qui devait créer un centre de thalassothérapie à Hourtin-Plage a décrété qu'elle préférerait les bords du lac, il paraît que ce sera une superbe tour, ou alors pas de marks. Si vous aimez le ski nautique dans le mazout, vous pouvez retenir votre anneau au futur port de plaisance du Verdon. Mais pour le reste tout est pris par le PAB (Port autonome de Bordeaux) pour le port pétrolier, la pétrochimie et la centrale nucléaire. Lui aussi protège la nature, un aérodrome de classe B est prévu dans le SEN (secteur d'équilibre naturel) A.

AINSI donc, plus de grands plans d'offensive, on avance pas à pas : là où c'est mou l'on fonce, là où ça résiste l'on tempore. Selon les cas l'on pratique le « ça se fera de toutes façons », ou bien « ça ne se fera pas », les deux arguments ayant l'avantage d'obnubiler l'adversaire. On publie de nouvelles cartes - peu détaillées - sous le si-

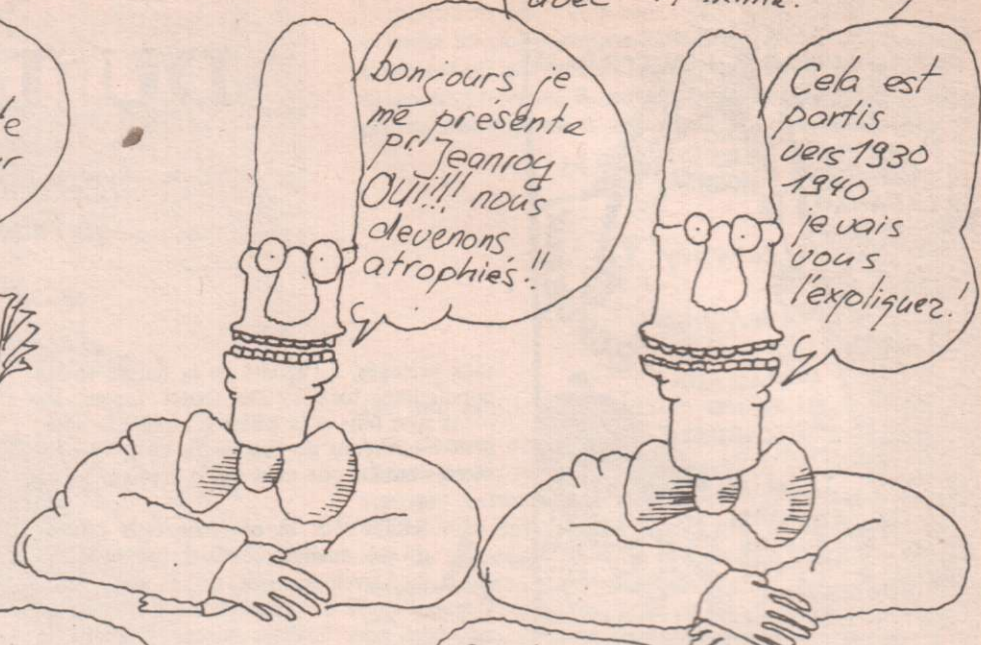
gle de « Protection de l'environnement sur la côte Aquitaine » où l'on ne plaint pas le vert (dans le schéma c'était plutôt le rouge). Mais l'œil critique ne tarde pas à découvrir de nouveaux points de cette couleur, qui est signe de béton. Comme par hasard c'est dans les secteurs d'équilibre naturel où il y a de la place. Et l'on prépare les voies à des embellissements ultérieurs, comme aux Galloueys où il serait question de 250 000 lits dans le SEN de la forêt de La Teste. Mais en gros on peut dire que si l'artichaut aquitain se mange feuille à feuille, c'est conformément au schéma, dont les SDAU et les POS ne sont que les moyens d'exécution. Plus que jamais il importe donc que les intéressés soient vigilants et prêts à réagir. Ils combleront ainsi les vœux de la Mission qui ne rêve que de protection de la nature et de participation des Aquitains.

Bernard Charbonneau

(1) Voir la précédente « Chronique du Terrain Vague » dans le G.O. N° 81.
(2) Interview dans « Sud Ouest ».
(3) dans une interview télévisée, le Président Biasini vient de parler de 85.000 lits.

LA POLITIQUE DU CRABE (suite d'une discussion avec Maxime.)

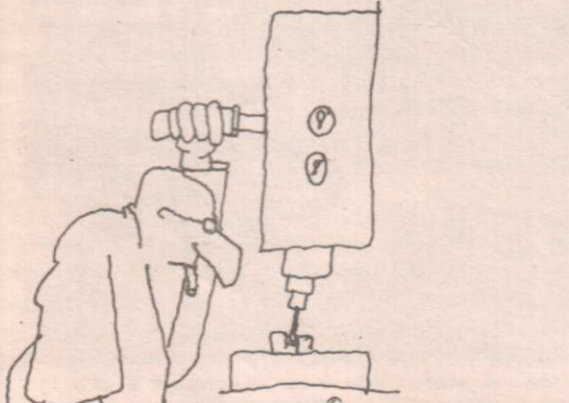
ANNEE 2084



Avant quand les gens s'enqueulaient ils allaient jusqu'au bout de leur cerveau ils se tapaient sur la gueule.

Puis les technocrates prirent le pouvoir et réussirent à faire passer leur petit cerveau. Les gens se parlèrent par personne interposée (plus de ping dans la gueule mais un procès)

Tous le monde jouait le jeu.



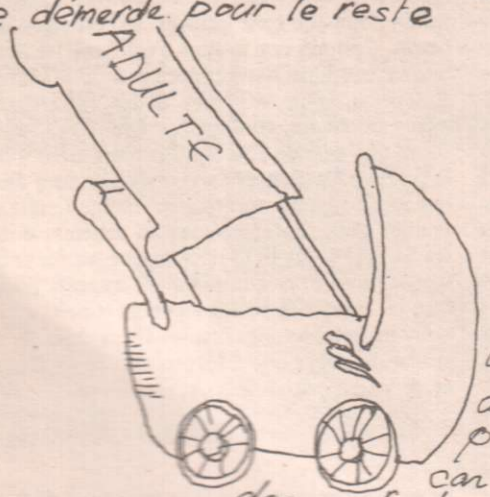
On a forcé sur la spécialisation dans le travail ce qui voulait dire toi pense à ton boulot nous on se démerde pour le reste



Quand les gens utilisaient leur corp c'était pour faire du sport donc il n'utilisait presque pas leur cerveau



les gens étaient des enfants adultes.



et ce fut une situation de non retour pour nous car le 95% des enfants qui naissaient étaient fait par des enfants essayant d'être adulte symboliquement (en procréant)



Ce fut la politique du crabe car chez eux tout est dévié sur leur grosse pince (bouffe, baise etc.)



Tourni

LE DOS AU MUR...

« La liberté fait peut-être du monde un enfer et un chaos, mais une fois entrevue, plus rien d'autre ne peut satisfaire l'homme. »

Jacques Ellul, Trahison de l'Occident (Calmann-Lévy, 1975)



DONC, Gofman affirme (1): « Dans dix ans, l'industrie nucléaire est foutue. » Bon, admettons... Et alors? Qu'est-ce là d'autre qu'une prophétie de plus? Parce qu'optimiste (?), contrairement à beaucoup d'autres (lisez donc le bouquin cité en exergue...), elle me paraît suspecte. **L'optimisme m'emmerde.** Bernanos en faisait le propre des « imbéciles heureux »...

L'industrie nucléaire, donc, va se casser la gueule. Bravo! On peut toujours applaudir. Comme au cirque... Mais c'est quoi, c'est qui, l'industrie nucléaire? Et la « civilisation nucléaire » c'est peut-être pas avec notre accord, tacite ou pas, qu'elle existe? Croyez pas qu'il y en a un peu marre du manichéisme, monsieur Gofman, monsieur X, monsieur Y, monsieur tout le monde, monsieur Personne?...

... Pas étonnant si augmente chaque jour le nombre de ceux que tente le refus de tout discours, de ceux qui choisissent le silence, comme, en d'autres temps, on pouvait (croyait pouvoir...) choisir le camp de la liberté...

Ce n'est que le dos au mur, acculés - racine cul, cul au mur - ou si l'on préfère: La merde - qui monte, qui monte... - au ras de nez, que le **sursaut** se fera peut-être... Plutonium ou pas, il s'agit de notre **misère**. Il s'agit de savoir si l'on veut continuer à la **supporter**... Il s'agit de parier - on n'a vraiment plus rien à perdre - pour la **vie** - donc de dire merde à la survie... (qu'elle soit belge ou universelle!...).

Nader est optimiste

« Jean qui rit et Jean qui pleure (...) On pourrait ainsi résumer les deux manifestations, importantes et antagonistes, qui viennent de se tenir aux États-Unis, à des milliers de kilomètres de distance, à San Francisco pour la conférence annuelle du Forum atomique et de l'American Nuclear Society, à New York pour la seconde édition de « **Critical Mass** » de Ralph Nader. Tirée à hue et à dia, ayant l'impression d'être mal comprise sinon mal aimée, l'industrie nucléaire américaine traverse une passe de morosité (...). En face, Ralph Nader et ses hommes ne cachent pas leur optimisme, qu'on pourrait même qualifier de foi aveugle en la victoire. » (2).

Au cours donc de ce second « **Critical Mass** », évoquant, selon le journal économique américain « **Weekly Energy Re-**

port », un congrès politique, le triomphalisme fut la note dominante. (Ce peut être de bonne guerre, dirait l'autre...). C'est ainsi qu'un représentant de l'État du Tennessee a pu déclarer que 1976 serait la dernière année où « quelqu'un sera capable de construire une centrale nucléaire »... dans cet État. Et que la Caroline du Sud analyse le blocage des travaux de l'usine de retraitement de Barnwell « comme le début de la « mise à genoux de l'industrie nucléaire ».

Le même journal analyse ainsi la tactique du « lobby Nader » (notant perfidement au passage qu'il semblerait qu'il bénéficie de l'appui de certains secteurs de la distribution pétrolière...): 1976 sera l'année des élections et on peut s'attendre à ce que les opposants nucléaires unifiés fassent peser leur vote. Ils pourraient bien avoir recours au « bullet vote », ainsi appelé par le lobby de l'armement et qui a consisté

Les spécialistes de Harvard sont plutôt pessimistes

« Jusqu'à présent, la chose qui me terrifiait le plus était le nombre d'engins nucléaires américains stationnés en territoire étranger. Mais, depuis que j'ai appris le nombre d'engins qui pourraient être fabriqués chaque semaine à partir des sous-produits des réacteurs civils d'ici à l'an 2 000, je commence à penser que le vrai problème est là. Comme une peste, comme des milliards de moustiques couvant des milliards d'œufs, les engins de mort prolifèrent. C'est un problème d'hygiène publique. Une question de vie ou de mort. »

Ça, c'est Thomas Schelling, ancien conseiller du gouvernement américain, actuellement président du forum permanent de Harvard sur le contrôle des armements. « Dialoguant » avec quatre émi-

rait entraîner un milliard de morts... » (G. Rathjens, Conseiller à la Défense).

« Je ne suis pas un optimiste... Peut-être éviterons-nous la catastrophe **par pur hasard** (c'est moi qui souligne, tellement je trouve cela magnifique!)... La course aux armements nucléaires continue gaiement. Elle s'accélère même. Le dernier accord Salt de Vladivostok **met pratiquement la course aux armements à l'abri de tout contrôle pour dix ans.** » (G. Kistia-kowsky, Conseiller à la défense, chef du service des explosifs à Los Alamos, en 1944...)

« Il me semble que le jour où nous avons découvert la fission nucléaire et que nous avons décidé de l'exploiter, nous avons changé radicalement la face du monde. Une solution à long terme suppose donc un changement radical de notre mode de vie. Ce qui signifie peut-être que nous serons obligés d'abandonner nos valeurs démocratiques pour des méthodes plus brutales, afin de juguler le danger nucléaire... »

... Huxley a dit cela bien avant vous, messieurs. Mais peut-être (sans doute) y ajoutez-vous je ne sais quel humour glacé, sinistre. En fait, vous auriez pu dire clairement (tant qu'à faire) que cette « enfance de 10 ou 15 ans que vous souhaitez, vous arrange bien. Quant aux « jeunes » dont vous avez été - êtes peut-être encore - les « professeurs », ils ont même renoncé à vous traiter de salauds...

M. Giraud, patron du CEA, est optimiste

« Il est bon, je crois, que nos concitoyens se rendent compte que, si l'on prend en compte à la fois le secteur civil et le secteur militaire, la France est devenue la deuxième puissance nucléaire du monde. » Ça, il l'a dit (et bien d'autres choses aussi « responsables ») au cours d'une réception organisée à l'occasion du 30^e anniversaire du C.E.A.

... Ne nous reste plus qu'à croire qu'il a raison celui qui vient d'oser écrire que « quelque chose d'autre est en train de se profiler dans l'espace même du malentendu qui sépare les individus entre eux (...). Ce n'est pas que « quelque chose change », puisque l'idée même de changement est devenue une sorte de jolie mode. Non, c'est la cassure abrupte qui commence. » (5).

E.P.

(1) « La Gueule Ouverte », n°82, 3 décembre 75. « L'Express », 1^{er} décembre 75 (titre: « La vie sera belle si... »).

(2) Chapeau d'un « commentaire » paru dans « **Enerpresse** » du 28 novembre dernier, sous le titre: « Nader va faire le forcing avant les élections américaines. »

(3) Document; « La guerre atomique en 1999? » Admirez le choix de la date. Optimiste ou pessimiste, « L'Express »? Faudrait faire un « sondage » parmi ses lecteurs, qui ne sont pas tous des imbéciles...

(4) « Qu'il est raisonnable de conjecturer, de présumer, de prévoir. » (Petit Robert).

(5) Alain Jouffroy, De l'individualisme révolutionnaire, 10/18, 1975.

AU DERNIER MATIN

Je vais mourir,
Oui, mais pas maintenant
Dans deux ou trois décennies peut-être,
A moins que la terre ne soit morte avant moi.
Ce jour-là j'aurai quelques rides au coin des yeux,
Des yeux délavés
A force d'avoir veillé
A force d'avoir pleuré de joie ou de chagrin
J'aurai peut-être l'une ou l'autre mèche grise.
Oui, je vais mourir
Parce que mourir est la seule certitude que nous ayons
Parce qu'un jour ou l'autre on meurt.
Mais je ne voudrais pas mourir dans un hôpital
Agoniser après avoir vu agoniser les autres.
Je ne veux pas mourir au milieu des morts,
Un tuyau de caoutchouc dans un bras
Une bouteille de sérum au-dessus de ma tête.
Je voudrais mourir chez moi
Dans un petit matin d'automne
Un soleil rouge sur l'horizon
Les derniers oiseaux chantant dans les arbres,
au milieu des feuilles d'or et d'argent,
Un ruisseau murmurant avant de s'endormir pour l'hiver
Je voudrais mourir comme meurt le soleil après une brève éclaircie
Je voudrais que la mort vienne comme un rideau qui tombe.

LAURETTE

Journal Scolaire *Chimères*
Lycée A. Schweitzer Mulhouse

dans le passé à déclencher une attaque en règle à l'encontre de tout candidat suspect d'être favorable à un contrôle des armes. Ce qui a si bien réussi dans ce domaine pourrait avoir le même succès à propos du nucléaire...

Parmi les parades (et ripostes) souhaitables, note le journal américain, l'éloignement de l'actuel président de l'ERDA (Energy Research and Development), Robert Seamans, suspect de trop prêter l'oreille aux desideratas des environmentalistes, paraît la plus urgente...

collègues de cette université, dans « **L'Express** » de la semaine dernière (3).

« Il est impossible de prédire si les guerres nucléaires deviendront chose courante ou si le premier conflit provoquera des bouleversements politiques. Quoi qu'il en soit, je suis convaincu qu'un tel conflit est **probable** (4) et qu'il entraînera un grand nombre de victimes: des dizaines, des centaines de milliers, des millions peut-être, mais pas des milliards. Bien qu'une guerre nucléaire à laquelle seraient mêlés les États-Unis et l'Union Soviétique pour-

SUR LE TERRAIN



CHAMP SOCIAL

Champ social, organe d'information qui s'adresse à tous les travailleurs du secteur social, a fait le week-end des 29 et 30 novembre le bilan de ses trois années d'existence. Né du Groupe d'Information des Travailleurs Sociaux (GITS) en 1973, il a depuis publié seize numéros et trois suppléments, ainsi que des ouvrages comme : « Le travail social, contre qui ? »

Seule revue qui essaye d'aborder le travail social sous l'angle politique, tirée actuellement à 3000 exemplaires, lue par 5000 travailleurs sociaux sur les 10000 qui exercent en France, le but de l'équipe est de tirer à 15000 exemplaires (si !). Réaffirmant son appartenance à la lutte des classes, et la non-neutralité sur le plan politique du travail social, Champ social ressent la nécessité de la création d'un mouvement qui se donnera les moyens d'impulser un débat permettant de jeter les bases politiques d'unification des travailleurs dans le secteur social.

Au cours de ce week-end de travail, Champ social a élaboré une nouvelle plate-forme idéologique qui sera publiée dans ses prochains numéros, et s'est doté d'un nouveau comité de rédaction. Pour passer les fêtes dans la joie, Champ social aurait même bientôt quelques procès... à suivre.

Champ social, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

Abonnements : 45 F pour 5 numéros bimensuels plus numéros d'information tous les 15 jours.

POLLUTION RADIOACTIVE DE LA NAPPE PHRÉATIQUE DE L'ISÈRE

Des effluents radioactifs divers atteignent d'une manière continue ou fréquemment répétée les eaux de la nappe phréatique située sous les installations du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble et de l'Institut Langevin. Cette nappe se propage ensuite dans le sous-sol de la région nord-ouest de l'agglomération grenobloise (cluse de Voireppe, commune de Veurey...), alimente notamment les puits situés sur plusieurs installations agricoles et fait courir ainsi des risques certains, soit directement à la population locale, soit par l'intermédiaire des cultures à la population de toute la région.

Or tous les rejets d'effluents radioactifs dans les eaux souterraines sont interdits (décret n°74-1181 du 31 décembre 1974).

Nous avons donc porté plainte contre « X » avec constitution de partie civile.

Les frais devaient s'élever dans un premier temps à 5000 F du fait des expertises. Notre avocat, maître Giraud, nous a alors fait remplir une demande d'aide judiciaire, et l'**Aide Judiciaire Totale** nous a été accordée (17 novembre).

Ce fait est à souligner, car la possibilité de bénéficier de l'aide judiciaire doit encourager **toutes** les associations à tenter des procès sans craindre les frais que cela entraîne habituellement.

Association pour la protection des populations et de l'environnement de la région grenobloise, 8, route de Charreire, 38700 La Tronche.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **BRAUD ET SAINT-LOUIS dernière**, un bulletin réalisé pour permettre une information aussi rapide que possible et complète sur la situation sur le terrain de la lutte antinucléaire à Braud et Saint-Louis. La rédaction est composée d'agriculteurs menacés et d'habitants de la région. Commandes : **Patrick Lalanne, extension Carriet, Bât F, Appartement 04, 33310 Lormont**. Un numéro : 1 F, abonnez-vous à 10 numéros (10 F) cela laisse une marge en cas de nouvelles nombreuses et urgentes.

● **LA HAGUE**. Le comité contre la pollution atomique vient de sortir une brochure sur l'usine de retraitement de La Hague. La Hague, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on y fait ? La lutte contre La Hague est liée à la lutte contre la centrale de Flamanville distante d'une vingtaine de kilomètres. La brochure de 42 pages : 5 F. Groupez vos commandes. Adressez-les au **comité contre la pollution atomique dans La Hague, B.P. 156, 50104 Cherbourg**. C.C.P. Rouen 27 32 06-N.

● **CAEN**. Le comité d'information se réunit tous les jeudis soirs à 20 h 30, 15, rue Pémagnie à Caen. Il vient de mettre au point un texte très clair sur les centrales nucléaires et l'emploi en Basse-Normandie.



● **MORLAIX**. Le groupe d'information sur les dangers des centrales nucléaires de Morlaix change d'adresse. S'adresser désormais à Jean-Jacques Lohéac, Kervéguen, 29245 Plourin-les-Morlaix.

● **CALVADOS** : L'EDF serait en train de procéder à des forages à Anglesque-Ville-la-Percée, un petit village du Calvados entre Grancamp et Port-en-Bessin. A surveiller...



"LA VIE DES GENS" ET "OÙ ON VA..." DEUX LIVRES DE FOURNIER DANS LA SÉRIE BÊTE ET MÉCHANTE, DEUX LIVRES DE FOND, DEUX LIVRES BOYCOTTÉS PAR L'ENSEMBLE DES MÉDIAS UNANIMÉS, DEUX LIVRES DÉSORMAIS INTROUVABLES DANS LES KIOSQUES ! PASSES VOS COMMANDES A LA G.O. (13 Frs le premier, 21 Frs le second, port compris)

● **Un permis exclusif de recherches de mines d'uranium**, autres métaux radioactifs et substances connexes a été donné pour le territoire de la commune de Sénailac-Latronquière (Lot). On tient l'information d'un lecteur qui la tient de la direction des Mines.

● **Le groupe de Saint-Etienne du Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté** édite des enveloppes blanches illustrées :

1 - **Hiroshima**, avec la silhouette d'un champignon atomique, et les inscriptions : « Jamais plus Hiroshima », « bombe atomique = suicide universel », etc.

2 - **Polynésie**, avec une tête de mort et les slogans : « Polynésie, paradis perdu », « Halte aux essais nucléaires en Polynésie ».

3 - **Préhistoire** : « Sortons de la préhistoire, agissons pour le désarmement, la paix et la liberté ».

4 - **Nucléaire** : « Electricité Nucléaire, suicide universel », « Actifs aujourd'hui, radioactifs demain ».

A commander à Jean Fayard, 142, rue des Alliés, 42100 St-Etienne. 7,50 F les 95, port compris. C.C.P. Lyon 54.57.37.

● **TOURAINES**. L'APRI-Touraine organise une campagne d'information nucléaire à plein temps du 15 au 21 décembre. Il s'agit d'une caravane accompagnée de cyclistes, qui, faisant du porte à porte, visitera chaque jour deux ou trois communes du Chinonnais en diffusant des brochures d'information et organisant chaque soir une réunion publique. Lundi 15 : Savigny-en-Véron ; mardi 16 : La Chapelle-sur-Loire, mercredi 17 : Huismes, Jeudi 18 : Bourgueil ; le 19 : Beaumont, le 20 : Chinon ; et le 21 : Avoine. Il manque du monde pour les aider. Contacter l'APRI-Touraine, rue Nationale, 37320 Cormery.

● **CLERMONT-FERRAND** : la centrale baladeuse et Jean Kergist, le clown antinucléaire, seront le samedi 13 à 21 h en première partie du bal de l'amicale de lutte de la fac de droit, boulevard Gergovia, à Clermont-Ferrand.

TUTTI FRUTTI

● **NIMES**. Le samedi 13 décembre, le C.A.P. et le comité Roland Agret organisent une série de manifestations pour soutenir la lutte que mène Roland Agret, accusé de meurtre, pour la révision de son procès et sa libération. A 14 heures, remise des pétitions demandant la révision du procès à la Préfecture. A 16 heures, conférence de presse avec madame Marie-José Agret, les avocats de R. Agret et le C.A.P. A 20 h, film sur la justice, suivi d'un large débat autour du cas de Roland Agret, de son procès d'assises, de l'erreur judiciaire, de la procédure de révision. Le débat sera animé par Serge Livrozet.

Pour tous renseignements, vous pouvez joindre le C.A.P. : 254 09 09, ou à Nîmes : Madame Marie-José Agret, 42, rue Childebart.



● **BRETAGNE**: le numéro 2 de « **A tous Crins** », journal du Comité Régional d'Information Nucléaire, est paru. Toutes les dernières nouvelles sur la lutte anti-atome en Bretagne. Abonnement de soutien: 25 F. CRIN, 43, rue Général Leclerc, 56410 Etel, BP N°5. Et à part ça, quoi de neuf? Le Groupe d'Information sur les Dangers des Centrales Nucléaires de Morlaix vient de changer d'adresse: Jean-Jacques Lohéac, Kervéguen, 29245 Plourin-les-Morlaix.

● **Le compost**. L'association pour la recherche et l'expérimentation en agriculture biologique, rue de la Frache, 04100 Pierrefort, peut donner tous renseignements sur les méthodes simples de compostage.

● **LYON**: l'infatigable André Desthieux vient de fonder un comité (gratuit) pour un contrôle des régies d'immeubles qui trop souvent exploitent les locataires. Renseignements: 13 bis rue Chalopin, 69007.

QUE CHERCHEZ-VOUS DANS UNE FORÊT?

Le contact direct avec la nature? La fraîcheur?
L'air pur? Le calme? Le chant des oiseaux?
La beauté des arbres et de la végétation?



IL FAUT INTERDIRE LES VOITURES DANS LA FORÊT DE MONTBÉON!

Les Havrais doivent prendre conscience de la nécessité de lutter pour la défense de leur environnement de plus en plus menacé. Notamment la forêt de Montbéon, où le samedi et le dimanche, des milliers de voitures envahissent la "forêt" où l'air devient plus pollué qu'au centre de la ville. Collectif Havrais d'Ecologie
153 - bd de Strasbourg - Le Havre -

● **Jeûne de réflexion pendant les fêtes de fin d'année**. « Nous vous proposons de vous réunir pendant huit jours et de jeûner au moment où certains se livrent à des excès alimentaires et où tant d'autres meurent de faim. » Renseignements et inscriptions en écrivant à Jacques Essel, 43, rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris, tél.: 206.40.95.

● **Lutte antitabac**. Un collectif libertaire antitabac va être créé. Dans la pratique, il s'agit de stopper la consommation de tabac et de verser la somme correspondant au tabac non acheté dans la caisse du collectif, qui doit demeurer dans la mesure du possible au service de chacun des participants. Pour tout contact, écrire à Jacques Savidan, IMP Kerbeaurieux, 22410 St-Quay Portrieux.

● **BESANÇON**. François Béranger chantera au théâtre de Besançon le 19 décembre, invité par Amnesty-International. Ce groupe lutte pour la liberté d'expression, contre l'emploi de la torture, contre la peine de mort. François Béranger a été choisi « parce qu'il ne vit pas dans un monde à part qui serait celui de la chanson: il est dans les luttes engagées, et sa chanson n'est pas une évasion gratuite ». Organisation du spectacle: Geneviève Jacquet, Amnesty-International, 19 rue Victor Grignard, 25 Besançon.

● **BELGIQUE**. Un lecteur de la G.O. « en cherche d'autres pour essayer de jeter les bases d'un groupement de sensibilisation de la population aux graves problèmes qui nous concernent tous ». Ecrire à André Boverie, 269, rue de Campine, B 4000 Liège.

● **LINSELLES**. Pollutions, pacifisme et justice sont les thèmes d'une exposition itinérante qui débute le 13 décembre, de 14 à 18 h, à la M.J.C. de Linselles. Pour tous renseignements, contacter « Elan », 59126 Linselles, ou téléphoner au (20) 78.30.68.

● **BOURG EN BRESSE**: Soirée Chili, le vendredi 12 décembre à 20 h 30 à la M.J.C. Projection du film: « j'étais, je suis, je serai », témoignage sur le fascisme et la répression qui sévissent au Chili.

● **BOURBONNAIS**: Le comité de défense de la montagne bourbonnaise, La Chapelle le Pouthier, 03300 Cusset, désire entrer en contact avec tous ceux qui luttent contre l'implantation de Péchiney Ugine Kuhlmann dans la région.

● **Le collectif écologique du Paris** a classé et photocopié des articles de la presse régionale (Val d'Oise) traitant

de l'Aéroport Charles-de-Gaulle et ses retombées. Actions des différentes « personnalités », ou bien de simples quidams... Dossier de huit pages disponible contre 1,40 F en timbres (frais de poste). Il grossira évidemment au fur et à mesure des évènements... Nous faisons appel à tous, informez-vous, agissez, coordonnons nos actions.

Courrier: 37 rue Sœur Angèle, 95210 St Gratien (417.28.90).

● **SENS**. Le 14 décembre, à 10 h, à la M.J.C., rue René Binet, se tiendra le congrès régional de la Ligue pour la Liberté des Vaccinations. Entrée libre.

● **ALSACE**: Le Groupe d'Action pour la sauvegarde de la Forêt du Nonnenbruch (GASFN) et la population de Lutterbach et des environs, soucieux de la préservation de leur cadre de vie, exigent que la valeur sociale et culturelle de cette forêt suburbaine soit reconnue et qu'elle soit protégée contre toute atteinte à son intégrité. Ils demandent que cessent l'enrésinement intensif, la construction de routes et de lotissements, que la chasse soit supprimée, et que prennent fin les pollutions de toute nature.

Association fédérative pour la protection de la nature dans l'Est, 10 avenue de Latre de Tassigny, 68100 Mulhouse.

● **METZ**. Depuis le 27 novembre, la maison du 22 rue de la Chèvre est occupée. Plus de 9000 personnes, depuis vingt ans, ont été contraintes par de basses manœuvres à quitter leur logement pour être recasées dans la périphérie (Saint-Eloy, Borny, etc.). Au 22 rue de la Chèvre, les derniers locataires (un jeune ménage avec une femme enceinte, et deux associations) refusent de partir. Soutenez-les!

● **Initiation à la randonnée pédestre de la Garrigue aux Causses**, randonnée accessible à tous, par petites étapes. Problèmes d'hébergement, d'itinéraires, etc... réglés par l'organisateur. Ecrire à Alain Nicolet, aspirant guide de haute montagne, 5 rue Fournarié, 34000 Montpellier, avant le 18 décembre.

MOTION CONTRE LE CANAL A GRAND GABARIT

« C'est avec amertume que l'Assemblée Générale de la section du Haut-Rhin de l'AFRPN, réunie le 29 novembre, à Lutterbach, a pris connaissance de la déclaration du Président de la République à Dijon, donnant le feu vert à la réalisation de la voie d'eau à grand gabarit Rhin-Rhône. Répondant à des considérations essentiellement politiques, le gouvernement engage le pays dans une entreprise coûteuse, sans intérêt pour la vie des populations concernées, et aux conséquences écologiques sûrement désastreuses.

Une politique de progrès eût cherché à limiter au mieux les transports de matières premières pondéreuses dans une optique d'économie énergétique, et aurait opté pour une technique moderne consistant à assurer le transport des matières pondéreuses par pipe-line ou minéraloducs.

Au contraire, le choix qui a été fait est une recette du passé, inadaptée aux contextes économiques et écologiques actuels et à venir.

L'Assemblée réitère, en accord avec toutes les associations situées sur le tracé et qui représentent plusieurs dizaines de milliers de personnes, son opposition au projet de canal à grand gabarit.

Elle demande au Président de la République d'ordonner avant de mettre en œuvre les procédures d'enquête publique, une étude d'impact prévisible qui serait confiée à des chercheurs sérieux et indépendants, conformément aux prescriptions du projet de loi sur la protection de la nature. »

Association Fédérative Régionale pour la Protection de la Nature dans l'Est, Section du Haut-Rhin, 10 avenue de Latre de Tassigny, 68100 Mulhouse.

PETITES ANNONCES

● « Nous sommes quelques individus, sur la région Picardie (pour l'instant dans l'Oise) qui, pratiquant des activités artistiques, cherchent à constituer un collectif d'esprit libertaire, sans a priori esthétique et en évitant de tomber dans le terrorisme idéologique.

Notre but serait, dans un premier temps, de permettre une meilleure maîtrise de l'expression individuelle, dans le cadre d'une relation pédagogique coopérative.

Dans un second temps, d'organiser des manifestations qui, en sortant des modes de diffusion traditionnels, permettraient d'harmoniser l'expression créatrice de chacun

avec sa conception du rôle et de la place de l'individu créateur dans la société.

Nous faisons appel à tous ceux qui, isolés, font quelque chose dans le domaine des arts plastiques, graphiques, corporel, théâtral, des arts appliqués, etc... quel que soit leur niveau de concrétisation et de maîtrise.

En dépit de la rigidité nécessaire à la clarté et à la concision de ce texte, nous ne dédaignons pas la rigolade.

Pour prendre contact, écrire à: Michel Debray, Villers-St-Barthélémy, 60116 Ons-en-Bray.

VEN DREDI 12 DECEMBRE
PREMIERE PUBLIQUE
DU "ROI DES CONS"
DE WOLINSKI, ADAPTATION
SCENIQUE DE CONFORTES,
AVEC JULIEN GUIOMAR, BERNARD
MENEZ, CAROLE JACQUINOT ET
MICHEL MULLER, AU THEATRE
DE LA GAITÉ-MONT-PARNASSE,
PRIX REDUIT (18F) VENDREDI
12 AU SOIR ET SAMEDI 13 EN
MATINEE.



● « On est la société. Se retrancher de son expression la plus concentrationnaire et centralisée (la ville) est un acte nécessaire mais insuffisant. Cela ne change rien à ce que l'on est: individus conditionnés à reproduire ce système.

– **Projet possible**: Tirer les conséquences d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

1. « Voir d'où l'on vient »: la compréhension d'où l'on vient résulte de la démarche questionnante: comment fonctionne le système? C'est-à-dire: on a du monde la vision partielle et directive du système. Un être désirant ne voit du monde que l'objet de son désir et recherche la satisfaction. Cette vision implique d'avoir sa vision du monde à défendre. Comportement conflictuel. Etre questionnant est: ne pas accepter cette vision du monde, ne pas se faire exister au travers des choses, ne pas rechercher la satisfaction. Etre questionnant par rapport au monde, c'est voir la relation que l'on a avec les choses: Qu'est-ce qu'on voit et d'où on le voit.

2. Tirer les conséquences d'où l'on vient, est l'action qui permet de se retrancher du système. C'est-à-dire ne le reproduire sous aucune forme.

3. Où l'on va, c'est l'inconnu: c'est ce qui donne un sens à la démarche. En parler avec des notions de connu ce n'est pas en parler mais parler de l'idée qu'on s'en fait. Voir le connu c'est voir le système et le conditionnement qu'il implique. En tirer les conséquences c'est vivre sans. **Vivre libre**.

– **Projet réel**: Tirer les conséquences du fait de rassembler, dans un lieu donné, des Personnes-ayant une démarche commune, questionnante par rapport au monde. A suivre... Goupil, Cécile, Stéphane, Blanes, 11220 Talairan. Que ceux qui se sentent concernés se définissent par rapport à ce projet. »

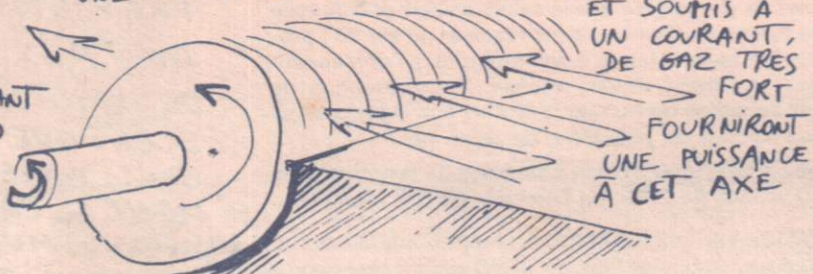
« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur
patience à toute épreuve: Fifine
administration: « les éditions PATATRAS! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 4^e trimestre 1975
imprimerie: « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

ÉNERGIE ÉOLIENNE

L'AUTRE SEMAINE, DANS L'EXPRESS, UN ARTICLE DE JEROME DUVOULIN QUI A FAIT ALLUMER UNE PETITE LAMPE DANS LES CERVAUX DES DINGUES DU VENT: LA TURBINE MULTIDISQUES POUR TOURNER SOUS COURANT GAZEUX TRÈS CHAUD ET CHARGÉ DE POUSSIÈRES.

LA TURBINE N'EST PAS DESTINÉE À FONCTIONNER PROPREMENT (C'EST LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE) EN RENVANCHE, SON PRINCIPE THÉORIQUE, OUVRE PEUT-ÊTRE UNE NOUVELE GÉNÉRATION D'ÉOLIENNES:

UNE SUITE DE DISQUES ALIGNÉS SUR UN AXE ET SOUMIS À UN COURANT, DE GAZ TRÈS FORT FOURNIRONT UNE PUISSANCE À CET AXE



PAS CON COMME PRINCIPE

MOI QUI VOULAIS ME FABRIQUER UNE ÉOLIENNE ORIGINALE.

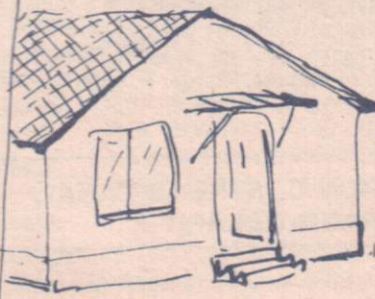


ET ÇA SERA TRÈS SIMPLE À FABRIQUER

FAUT DÉCOUPER DES DISQUES DANS DU CONTREPLAQUE

MAIS QUE JE SUIS CON!

POURQUOI NE FAIRE CHIER, DES DISQUES, LES TÔMES EN ONT PLEIN!

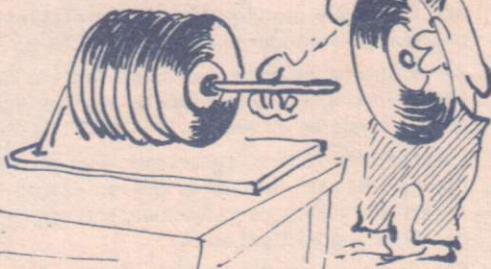


J'EN PRENDS JUSTE UNE VINGTAINÉ QUE J'ABIMERAIS PAS

C'EST SEULEMENT POUR L'EXPÉRIENCE

UN DISQUE, UNE RONDELLE, UN DISQUE, UNE RONDELLE...

JE VAIS METTRE ÇA AU VENT, ÇA VA TOURNER DU TONNERRE DE DIEU!



MERDE, Y'A PAS DE VENT!

FAUT QUE JE TROUVE UN TRUC QUI FASSE DU VENT

TROUVER LA SOLUTION LA PLUS DIRECTE...

SECRET DU BRICOLAGE DE GENIE

